J.M. TEROUEM
BOOKSELLER
PARIS 18 RUE SCRIBE
NEW-YORK 10 BEAVER ST

# FAUST

*Tous droits de traduction, reproduction et représentation, réservés pour tous pays y compris la Suède et la Norwège.*

LG
G599f
·Fk

HORACE KAPLAN

# Le Faust de Gœthe

## 1re & 2e PARTIES

En 7 Tableaux et 1 Prologue

(PREMIÈRE ADAPTATION FRANÇAISE)

PARIS

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'ÉDITIONS

51, RUE MONSIEUR-LE-PRINCE, 51

1908

121937
19/4/12

# PERSONNAGES

| | |
|---|---|
| FAUST | Même personnage |
| UN ASTROLOGUE | |
| UN HÉRAUT | |
| MARGUERITE | Même personnage |
| UN SPECTRE | |
| HÉLÈNE | |
| UNE PÉNITENTE | |
| MÉPHISTO | Même personnage |
| UN BOUFFON | |
| PLUTUS | |
| PHORKYAS | |
| WAGNER | Même personnage |
| LE DOCTEUR MARIANUS | |
| UN ÉCOLIER | Même personnage |
| UN BACHELIER | |
| MARTHE | Voisine de Marguerite |
| UNE SORCIÈRE | |
| LES TROIS ARCHANGES | Mêmes personnages |
| LES TROIS ANACHORÈTES | |
| LISETTE | Amie de Marguerite |
| VALENTIN | Frère de Marguerite |
| PHILÉMON et BAUCIS | |

**Promeneurs, Paysans, Buveurs, Foule, Empereur, Courtisans, Diables, Sorcières, Elfes, Nymphes, Gnomes, Ariel, Paris, etc.**

# PRÉFACE

« J'ay seulement faict icy un amas de fleurs estrangières, n'y ayant fourni du mien que le filet à les lier. »
MONTAIGNE.

Nous prions le lecteur de cette Adaptation de bien vouloir faire abstraction, pour un moment, des conceptions qu'il a sur l'ouvrage de Gœthe ; c'est la seule manière de la juger avec équité.

Ce livre contient la première adaptation française, pour le théâtre, du chef-d'œuvre de Gœthe. Les deux parties du Faust y sont liées dans une action unique.

Nous avons dépouillé le héros du drame de l'attirail de diablerie dont l'auteur l'a affublé ; c'est que les scènes où apparaissent le diable, les sorcières et tous les autres personnages irréels ne sont guère que des moyens accessoires qui préparent les situations ou facilitent les dénouements, mais ils n'ajoutent rien à l'intensité et à la vérité du caractère purement humain du principal personnage.

Les érudits trouveront bien des points à critiquer et les amateurs de mysticisme crieront à la profanation. Nous répondrons aux objections dans une publication ultérieure et nous indiquerons, en outre, quels sont les principes qui nous ont guidé dans le présent travail.

Disons simplement ici que si Gœthe s'est toujours mis en scène dans les autres œuvres, c'est Faust surtout qui résume dans son ensemble la vie de l'auteur. Tout ce qu'elle offre de varié et de

grandiose s'y retrouve : amour naïf, désirs de gloire, aspiration vers l'art et l'idéal, enfin vision d'une humanité heureuse dans une Arcadie utopique.

Nous avons fait quelques éliminations et quelques transpositions qui nous ont paru indispensables pour faire mieux ressortir l'action dramatique ; mais, scrupuleusement respectueux du chef-d'œuvre de Gœthe, nous n'y avons rien ajouté et nous nous sommes efforcé de ne rien omettre d'essentiel.

Ainsi on ne trouvera pas ici le Faust diabolique auquel on était habitué ; pour la première fois nous montrons un Faust véritablement humain et déjà animé des aspirations qui hantent à l'heure actuelle les disciples de Nietzsche.

Mais justement par ces aspirations surhumaines, ne paraîtra-t-il pas au vulgaire plus diabolique qu'auparavant ?

# PROLOGUE AU CIEL

(Le milieu de la scène laissé libre par le décor du premier tableau est aménagé en chapelle : autel, bancs, etc.)

## SCÈNE I

### LE SEIGNEUR, LES TROIS ARCHANGES, DES ANGES

RAPHAEL, *solennel.*

*(On entend une musique lointaine et douce, devenant de plus en plus forte.)*

Le soleil répand des harmonies dans les mondes qui l'entourent ; il accomplit sa course avec un bruit de tonnerre. Son aspect seul donne la force aux anges, mais nul ne peut approfondir son essence !

L'œuvre impénétrable est aussi magnifique que le premier jour de la création !

GABRIEL, *avec force.*

*(On entend un bruit de sifflement.)*

Et avec une rapidité vertigineuse la terre tourne autour du soleil ; à la clarté éblouissante du jour succèdent les ténèbres effarantes de la nuit. La

mer écumante bat avec furie les rochers, et rochers et mer sont emportés dans le tourbillon des sphères!

MICHAEL, *avec véhémence.*

(*On entend des bruits de tonnerre.*)

Et les tempêtes soufflent à l'envi, de la mer vers la terre et de la terre vers la mer ; leur rage forme une chaîne d'effets puissants qui se répètent dans toute la nature. Voilà qu'éclate la foudre dévastatrice accompagnant le tonnerre! (*Un silence, puis on entend à nouveau une musique lointaine et douce.*) Les anges, ô seigneur, célèbrent l'arrivée paisible du jour nouveau !

RAPHAEL

Ton regard donne la force aux anges !

GABRIEL

Car nul ne peut pénétrer tes mystères !

MICHAEL

Tes œuvres sont aussi sublimes qu'au premier jour !

## SCÈNE II

### LES PRÉCÉDENTS, MÉPHISTOPHÉLÈS

MÉPHISTO, *avec modestie.*

Seigneur, je ne sais rien te dire sur le soleil et les mondes ; je connais à fond la terre et ceux qui l'habitent ; leurs misères sont profondes ! L'homme, ce roi de la Nature, est resté tel qu'il était au premier jour de la création !

Ah ! combien il aurait mieux valu pour lui qu'il n'eût pas cette chose qu'il appelle la raison et dont il se sert pour être plus bestial que les bêtes ! Il ressemble à ces insectes qui ont des pattes démesurément longues et qui tout en ayant l'air de voler ne font que sautiller !

LE SEIGNEUR

Tu viens toujours ici en accusateur ! Connais-tu un nommé Faust ?

MÉPHISTO

Le Docteur?

LE SEIGNEUR

Mon serviteur !

MÉPHISTO

Il vous sert d'une singulière façon ! Ce fou se nourrit d'aliments qui ne sont pas d'origine terrestre, un puissant levain le travaille et le pousse toujours ailleurs... Il voudrait ravir au ciel ses étoiles et demande à la terre des jouissances suprêmes. Mais rien de ce qui existe dans le ciel et sur la terre ne peut satisfaire ses désirs !

LE SEIGNEUR

S'il me sert maintenant d'une manière obscure je le conduirai vers la lumière ! Le jardinier sait que l'arbuste qui verdoie sera bientôt paré des fleurs et des fruits !

MÉPHISTO

Gageons que vous pouvez encore le perdre ! Per-

mettez-moi seulement de l'entraîner petit à petit dans mes voies.

LE SEIGNEUR

Tant qu'il sera sur terre tout t'est permis ; l'homme peut s'égarer tant qu'il cherche son chemin !

MÉPHISTO.

Merci, mon Seigneur !

LE SEIGNEUR

Mais si tu ne réussis pas à le détourner de la source originelle, tu déclareras franchement, qu'un homme sincère sait reconnaître, dans son effort obscur, le chemin qu'il doit suivre !

MÉPHISTO

C'est entendu ! Mais je ne crains guère de perdre mon pari ; Faust mordra la poussière comme son cousin le serpent !

LE SEIGNEUR

Tu peux agir à ta guise ! Je n'ai jamais détesté les Esprits qui nient ! Les hommes sont enclins à

faiblir dans leurs efforts et se laissent facilement séduire par le charme du repos ; voilà pourquoi je donne à l'homme, comme compagnon, un de ceux-là ; il excite, il fait agir et ainsi il crée ! (*S'adressant aux anges.*) Mais vous, vous goûtez à la beauté toujours vivante ! Que l'éternel devenir qui travaille et mène toutes choses vous étreignent dans ses doux liens d'amour et que ce qui flotte sous la forme vague de l'apparence devienne réalité par votre pensée éternelle !

RIDEAU

# TABLEAU I

## FAUST

Hélas ! je languis encore dans mon cachot et au lieu d'être environné de cette nature vivante dans laquelle Dieu a créé l'homme, je suis perdu au milieu des fumées et des moisissures, des dépouilles d'animaux et des ossements de morts !

Délivre-toi, Faust ! Lance-toi dans l'espace infini !

# TABLEAU I

La scène représente une place publique. Le fond représente une porte de la ville par laquelle on aperçoit la campagne (des auberges, un moulin, des bois, des champs, une rivière, etc.).

Devant le mur d'enceinte, de chaque côté, le chemin de ronde.

A droite de la place, des façades de maisons en biais, entre autres, une auberge, puis, en avant, la façade d'une église. Entre l'église et la rampe est un chemin qui contourne l'église.

A gauche, le laboratoire de Faust (décor coupé) ; il s'ouvre sur la place par deux portes, séparées par un banc de pierre ; celle du fond conduit dans des pièces attenant au laboratoire.

Le laboratoire lui-même, ouvert face au public, présente une porte dans chaque mur ; l'espace compris dans l'intervalle des portes est encombré par des rayons chargés de vieux livres, des instruments bizarres et des squelettes d'animaux.

Dans l'angle gauche, un poêle en faïence, assez volumineux, et un peu écarté du mur.

Dans l'angle droit une étagère et des fioles.

En avant, à droite, un fourneau et une cornue ; au milieu de la pièce, une table encombrée, et, plus en avant, un pupitre assez élevé.

## SCÈNE I

### PROMENEURS DE TOUTES SORTES

PLUSIEURS OUVRIERS

Où allez-vous par là ?

D'AUTRES

Nous allons au rendez-vous de la chasse !

LES PREMIERS

Nous allons au moulin !

TOUS DEUX, *à un autre.*

Et toi, que fais-tu ?

LE TROISIÈME

Je vais avec les autres !

UN QUATRIÈME

Venez donc à Bourgdorf ! Vous y trouverez de jolies filles, la meilleure bière et des aventures de toutes sortes !

UN CINQUIÈME

Est-ce que l'échine te démange encore une fois ? Pour moi je n'y vais pas !

(*Ils passent.*)

UNE SERVANTE

Non ! non ! Je retourne à la ville !

UNE AUTRE

Nous le trouverons, sûrement, sous ces peupliers !

LA PREMIÈRE

Je n'y tiens pas ! Il sera tout le temps à tes côtés, il ne dansera qu'avec toi ; quel plaisir en aurai-je ?

L'AUTRE

Il ne sera probablement pas seul, le petit frisé doit venir avec lui !

(*Elles passent.*)

UN ÉCOLIER

Comme ces servantes vont vite ! Viens, frère ! Nous les accompagnerons !

UNE JEUNE FILLE BOURGEOISE

Voyez donc ces jeunes gens distingués ! C'est vraiment une honte ; ils pourraient avoir la meilleure compagnie, ils courent après des servantes !

LE DEUXIÈME ÉCOLIER, *au premier.*

Pas si vite ! Il en vient deux derrière nous qui sont assez bien mises ; l'une d'elles est ma voisine et j'en suis un peu toqué !

LE PREMIER ÉCOLIER

Non, frère ! Je n'aime pas les manières ! Viens vite, ne perdons pas de vue le gibier ! La main qui tient un balai le samedi, est celle qui, dimanche, vous caresse le mieux !

(*Ils passent.*)

UN BOURGEOIS

Non, le nouveau bourgmestre ne me revient

pas ! A présent que le voilà parvenu, il devient de plus en plus fier. Et que fait-il pour la ville ? Tout va de mal en pis ! Il faut obéir plus que jamais et payer plus qu'auparavant !

UN MENDIANT, *chante.*

Mes bons messieurs, mes belles dames ! Daignez abaisser les regards sur mon malheur, et qu'aujourd'hui où vous êtes en fête, je fasse moi aussi une bonne journée !

UN AUTRE BOURGEOIS

Je ne connais rien de meilleur, les dimanches et fêtes, que de parler guerres et massacres. Pendant que quelque part, là-bas en Turquie, les peuples s'entre-tuent, on est à sa fenêtre, on prend son petit verre, et l'on voit sur la rivière glisser des bateaux bariolés ; le soir on rentre gaiement chez soi, et l'on bénit la tranquillité et la paix.

TROISIÈME BOURGEOIS

Je suis comme vous, mon cher voisin ! Qu'on se fende la tête et que tout aille sens dessus dessous,

pourvu que chez moi tout demeure comme par le passé !

(*Ils passent.*)

UNE VIEILLE, *à de jeunes demoiselles.*

Eh ! regardez comme elles sont parées ! La belle jeunesse ! Qui ne deviendrait pas fou de vous voir ? Allons, moins de fierté ! (*Elle s'approche, chuchotant.*) Je puis vous procurer tout ce que vous pouvez souhaiter !

LES JEUNES BOURGEOISES

Viens, Agathe ! Je ne voudrais pas être vue en public avec une pareille sorcière ; (*avec mystère*) elle me fit pourtant voir, la nuit de Saint-André, mon futur en personne !

UNE AUTRE

Elle m'a montré aussi le mien, dans un cristal, ayant l'air guerrier ; mais j'ai beau le chercher partout, il ne veut pas se montrer !

DES SOLDATS, *en fredonnant.*

Fillettes et villes
Font les difficiles

Mais se rendent bientôt !
Si la peine est grande
L'honneur nous commande
D'en tenter l'assaut !

(*Ils passent.*)

## SCÈNE II

FAUST, WAGNER, *des* PAYSANS.

(*Les deux premiers entrant par la porte de la ville*)

FAUST

Les torrents et les ruisseaux ont rompu leur prison de glace, au doux sourire du printemps ; une heureuse espérance s'annonce dans la vallée verdoyante ; aujourd'hui chacun se chauffe avec plaisir au soleil ; c'est bien la résurrection du Seigneur qu'ils fêtent, car eux-mêmes sont ressuscités ! Echappés aux sombres appartements de leurs maisons, aux soucis de leurs occupations journalières, à la malpropreté de leurs rues, à la nuit mystérieuse de leurs églises, les voilà rendus à la lumière ; ici je me sens homme ! Ici, j'ose l'être !

WAGNER

Monsieur le Docteur, il y a honneur et profit à

se promener avec vous ! Cependant, je ne voudrais pas me confondre avec ce monde-là ! Leurs violons, leurs cris, leurs amusements, je les hais profondément. Ils hurlent comme des possédés et appellent cela de la joie ! (*Un groupe de paysans vient s'asseoir devant l'auberge ; en apercevant Faust l'un d'eux s'avance vers lui.*)

UN VIEUX PAYSAN

(*Portant une cruche à la main.*)

Monsieur le Docteur, il est beau de votre part, de ne point nous mépriser, et, savant comme vous l'êtes, de venir vous mêler à la foule ! Veuillez donc accepter un rafraîchissement et que le nombre de gouttes qu'il contient soit ajouté au nombre de vos jours !

FAUST

J'accepte avec reconnaissance le rafraîchissement, et vous souhaite en retour santé et prospérité !

(*Le peuple s'assemble en cercle autour d'eux.*)

LE VIEUX PAYSAN

C'est vraiment fort bien à vous de reparaître ici un jour de gaieté ! Vous nous avez rendu visite autrefois dans de bien mauvais jours ! Il y en a plus d'un ici que votre père arracha à la peste, lorsqu'il mit fin à ce fléau, qui désolait notre contrée. Et vous aussi, qui n'étiez alors qu'un jeune homme, vous alliez de maison en maison, les morts y étaient nombreux, mais vous, vous en sortiez toujours bien portant. Vous avez traversé de rudes épreuves, mais le Sauveur a secouru celui qui nous a sauvés !

TOUS

A la santé de l'homme intrépide ! Puisse-t-il vivre longtemps encore pour nous être utile !

FAUST

Prosternez-vous devant celui qui est là-haut ! C'est lui qui nous apprend à secourir notre prochain et qui vous envoie des secours !

(*La foule s'éloigne en le saluant.*)

WAGNER

Quelles douces sensations tu dois éprouver, devant la vénération de cette foule ! Heureux qui peut retirer un tel avantage de son savoir ! Tu passes, le peuple se range en cercle, et peu s'en faut que l'on ne se mette à genoux devant toi, comme si le bon Dieu se présentait en personne !

FAUST, *avec mélancolie.*

Faisons quelques pas encore, jusqu'à ce banc de pierre, pour nous reposer de notre promenade ! Que de fois je m'y suis assis, seul, exténué de prières et de jeûnes ! Confiant dans ma science et rempli d'une foi inébranlable, je croyais, par des larmes, des soupirs, obtenir du maître des cieux la fin de cette peste cruelle. Mais maintenant, les suffrages de la foule retentissent à mon oreille comme une raillerie. Car si tu savais combien peu le père et le fils méritent de renommée ! Certes, mon père était un brave homme, qui, de bonne foi raisonnait à sa manière, sur la nature et ses divins secrets. Il avait coutume de s'enfermer avec des adeptes dans un sombre laboratoire où,

d'après des recettes mystérieuses, il opérait la transfusion des contraires ; les malades mouraient, et personne ne demandait : « Qui a guéri » ? C'est ainsi qu'avec des élixirs infernaux nous avons fait dans ces montagnes et ces vallées plus de ravages que l'épidémie ! J'ai moi-même offert le poison à des milliers d'hommes, et moi, il faut que je survive pour entendre les louanges adressées à leur cynique meurtrier !

WAGNER

Comment pouvez-vous vous inquiéter de cela ? Un brave homme ne fait-il pas assez, quand il exerce avec discernement et conscience l'art qui lui fut transmis ?

FAUST

Bien heureux celui qui peut échapper à cet océan d'erreur ! Mais ne troublons pas, par d'aussi sombres pensées, le calme de ces belles heures ! Regarde comme les toits étincellent aux rayons du soleil couchant ; le jour expire, mais il va porter autre part une nouvelle vie. Que n'ai-je des ailes pour m'élever dans l'espace ; je verrais, à travers

le crépuscule, l'univers silencieux étendu à mes pieds ; je verrais les hauteurs s'embraser, les vallées s'endormir une à une et les ruisseaux argentés se transformer en fleuves d'or ! C'est une belle vision ! Mais, hélas, le corps n'a point d'ailes, pour suivre le vol rapide de l'esprit !

WAGNER

J'ai moi aussi des moments de caprice ; cependant des désirs comme ceux-là, ne m'ont jamais tourmenté. On se lasse aisément des forêts et des prairies ; jamais je n'envierai l'aile des oiseaux ! Les joies de mon esprit me transportent de livre en livre, de feuillet en feuillet ! Oh ! dès que vous déroulez un vénérable parchemin, le ciel descend sur vous !

FAUST, *à Wagner.*

Tu ne connais que ce seul désir, n'en cherche point d'autre ! (*Emporté.*) S'il y a des esprits qui planent entre la terre et le ciel, qu'ils descendent de leurs nuages dorés et me conduisent vers une vie plus neuve et plus variée !

WAGNER

N'invoquez pas cette troupe qui de tous côtés prépare à l'homme une infinité de dangers ! Retirons-nous ; la terre se couvre déjà de ténèbres, l'air se rafraîchit et le brouillard tombe ! C'est le soir qu'on apprécie surtout l'agrément du logis. Mais pourquoi vous arrêtez-vous ? Que regardez-vous avec tant d'attention ?

FAUST

Vois-tu ce chien noir errer de ci de là ?

WAGNER

Je le vois depuis longtemps ; il ne me semble offrir rien d'extraordinaire !

FAUST

Regarde-le bien ; pour qui prends-tu cet animal ?

WAGNER

Pour un barbet qui cherche la trace de son maître.

FAUST

Il tire à nos pieds des lacets magiques comme pour nous attacher.

WAGNER

Je le vois, hagard et craintif, sauter autour de nous, parce qu'au lieu de son maître, il trouve deux inconnus.

FAUST

Le cercle se rétrécit ; déjà il nous enserre !

WAGNER

Ce n'est là qu'un chien et non un fantôme !

FAUST, *au chien.*

Viens ici !

WAGNER

C'est un vulgaire barbet, vous perdriez quelque chose, il le retrouverait et sauterait dans l'eau pour rapporter votre canne !

FAUST

Tu as peut-être raison ; on n'y remarque nulle trace d'esprit et ce n'est qu'un chien bien dressé !

WAGNER, *avec importance.*

Le chien quand il est bien dressé, est digne de l'affection du sage lui-même ! Mais il est tard et je me retire !

(*Wagner disparaît par la porte du fond.*)

## SCÈNE III

FAUST, *accompagné du chien.*

(*Faust entre dans le laboratoire, accompagné du chien, qui va se coucher derrière le poêle ; Faust s'assied devant son pupitre.*)

FAUST

Hélas ! philosophie, jurisprudence, médecine, et toi aussi, théologie, je vous ai étudiées avec ardeur et patience et me voilà, pauvre fou, tout aussi avancé que devant ! Je m'intitule Maître et Docteur, et, depuis des années, je mène mes élèves par le bout du nez ! Je m'aperçois que nous ne pouvons rien connaître, et cela me brûle le sang ! J'en sais plus, il est vrai, que tout ce qu'il y a d'écrivains, de moines et de savants au monde ! Ni scrupules ni doutes ne me tourmentent plus ! Je ne crains rien du diable ni de l'enfer, mais aussi toute joie m'est ravie ! Je ne sais rien de bon, je ne puis rien enseigner aux hommes pour les améliorer ou les convertir. Je n'ai ni bien, ni honneur, ni

pouvoir dans le monde ; un chien ne voudrait pas de la vie à ce prix ! Il ne me reste désormais qu'à me jeter dans la magie ! Astre à la lumière argentée, toi qui as été témoin de ma peine, pendant les nuits que j'ai passées à mon pupitre, puisses-tu m'apparaître pour la dernière fois ! Tu m'es apparue souvent sur un amas de livres et de papiers, mélancolique amie ! Que ne puis-je, à ta douce clarté, gravir les hautes montagnes, errer dans les cavernes avec les esprits, oublier toutes les misères de la science et me baigner rajeuni dans la fraîcheur de ta rosée ! Hélas ! je languis encore dans mon cachot et au lieu d'être environné de cette nature vivante dans laquelle Dieu a créé l'homme, je suis perdu au milieu des fumées et des moisissures, des dépouilles d'animaux et des ossements de morts ! Délivre-toi Faust ! Lance-toi dans l'espace infini ! *(Regardant le livre de Magie.)* Ce livre mystérieux, écrit de la main de Nostradamus, ne suffit-il pas pour te conduire ? Esprits qui voltigez près de moi, répondez si vous m'entendez ! *(Il frappe le livre, et regarde avec attention le signe du macrocosme.)* Ah ! quelle extase s'empare de tout mon être ! Je crois sentir une vie nouvelle circuler dans mes veines. Déjà je reconnais

la vérité des paroles du sage : le monde des Esprits n'est point inaccessible, mais tes sens sont assoupis, ton cœur est mort ! Lève-toi, disciple, et va baigner ton sein mortel dans les rayons pourpres de l'aurore ! *(Il regarde le signe.)* Comme tout se meut dans l'univers ! Comme tout vit et agit ! Quel spectacle ! Mais, hélas ! ce n'est qu'une fantasmagorie !

## SCÈNE IV

### FAUST, WAGNER

WAGNER

(*En robe de chambre et en bonnet de nuit, une lampe à la main. — Faust se détourne avec mauvaise humeur.*)

Pardonnez ! Je vous entendais déclamer ! Vous lisiez, sans doute, une tragédie grecque et je voudrais me perfectionner dans cet art, qui est aujourd'hui, fort en honneur. Ah ! Dieu ! L'art est long, et notre vie est courte ! Que de difficultés n'éprouve-t-on pas à remonter aux sources ! Et un pauvre diable peut mourir, avant d'avoir fait la moitié du chemin ! Pour moi, au milieu de mes livres et parchemins, je me sens souvent mal à la tête et au cœur !

FAUST

Un parchemin saurait-il être la source où notre âme puisse apaiser sa soif éternelle ? Vous n'êtes pas consolé, si la consolation ne jaillit pas de votre

cœur ! Je vous prie, mon ami, de vous retirer ; il se fait tard !

WAGNER

J'aurais veillé volontiers, pour profiter de l'entretien d'un homme aussi instruit que vous ; demain, vous voudrez bien, j'espère, me permettre d'autres questions. Je me suis adonné à l'étude avec zèle, et j'ai acquis beaucoup de connaissances, mais je voudrais tout savoir !

(*Il sort.*)

FAUST, *seul.*

Comment l'espérance n'abandonne-t-elle pas une si pauvre tête ! Sa main avide creuse la terre pour chercher des trésors, mais qu'il trouve un vermisseau et le voilà content ! (*Montrant un crâne sur une table.*) O, toi, pauvre crâne vide, ton ricanement semble s'adresser à moi ! Est-ce pour me dire qu'il fut un temps où ton cerveau était, comme le mien, rempli d'idées confuses, et qu'au milieu d'un triste crépuscule, il errait misérablement, à la recherche de la vérité ? Instruments

que je vois ici, vous semblez me narguer avec toutes vos roues, vos dents et vos cylindres ! La nature mystérieuse ne se laisse point dévoiler, et il n'est ni levier ni machine qui puisse la contraindre à faire voir à mon esprit ce qu'elle a résolu de lui cacher. (*Prenant un flacon sur une étagère.*) Je te salue, flacon solitaire, que je saisis avec un pieux respect ! En toi je salue l'esprit de l'homme et son industrie ! Rempli d'un extrait des sucs les plus doux, favorables au sommeil, tu contiens aussi toutes les forces qui donnent la mort ! Accorde tes faveurs à celui qui te possède ! Je te vois et ma douleur s'apaise, je te saisis et la tempête de mon esprit se calme ! Je me sens entraîné dans le vaste Océan, et je vois un nouveau jour se lever au loin, sur des plages inconnues. (*Prenant une coupe.*) Coupe d'un pur argent, sors de ton étui, où je t'avais oubliée pendant de longues années ! Tu brillais jadis, aux festins de mes pères, tu égayais les convives, en passant de main en main. Chacun se faisait un devoir de célébrer en vers la beauté de tes ciselures et de te vider d'un seul trait ! Tu me rappelles les nuits de ma jeunesse ! Voici une liqueur que je dois boire pieusement ; elle te remplit de ses flots noirâtres. Je l'ai préparée, je l'ai

choisie, elle sera ma boisson dernière et je la consacre avec toute mon âme, comme libation solennelle, à l'aurore d'un jour plus beau !

(*Il porte la coupe à sa bouche ;*
*sons de cloches et chœurs.*)

CHOEUR, *dans les coulisses.*

Christ est ressuscité ! Joie aux mortels qui languissent ici-bas dans les liens du vice et du péché originel !

FAUST

Quels sons doux et puissants arrachent la coupe à mes lèvres altérées ? Le bourdonnement des cloches annonce-t-il déjà la première heure de la fête de Pâques ? Les chœurs célestes entonnent-ils déjà les chants de consolation, qui sortirent jadis des lèvres des anges, pour nous assurer une alliance nouvelle ?

LE CHOEUR

Christ est ressuscité ! Rompez avec joie les liens qui vous enserrent ! Vous qui le glorifiez par l'ac-

tion et l'amour, vous qui partagez votre pain avec vos frères, et qui répandez l'espérance, le Seigneur est parmi vous : il est ici !

FAUST

Pourquoi, chants du ciel, chants puissants et doux, me cherchez-vous dans la poussière ? Retentissez pour ceux que vous touchez encore ! J'entends bien la nouvelle que vous apportez, mais la foi me manque pour y croire ! Et pourtant ces sons, entendus depuis mon jeune âge, me rappellent à la vie ! Autrefois, pendant les jours de fêtes, je sentais la grâce descendre en moi ; les sons des cloches me remplissaient d'une douce ferveur et la prière devenait une source de joie pour moi. J'éprouvais alors un besoin irrésistible de courir à travers champs et à travers bois, et, les yeux remplis de larmes, je communiais avec la nature entière. Ces chants annoncent à nouveau l'avènement du printemps ; le souvenir de ces jours empêche ma main d'accomplir l'acte décisif. Retentissez encore, chants célestes ! Les larmes coulent de mes yeux ! La terre m'a reconquis ! (*Le chien grogne; Faust s'adressant à lui.*) Cesse tes gro-

gnements, barbet ! Ton aboiement s'accorde mal avec les sons divins qui emplissent mon âme ! Les hommes, souvent, conspuent le bien et le beau et hurlent après tout ce qu'ils ne comprennent pas ; voudrais-tu les imiter en cela ?

(*Faust s'assied.*)

Hélas, déjà je sens la sérénité de l'esprit me quitter ! Cherchons l'apaisement dans la Sainte-Bible, source de toute consolation ! Essayons de la traduire en toute simplicité et sans aucune idée préconçue. (*Il prend sur la table une Bible, et la met sur le pupitre.*) Il est écrit : « Au commencement, fut le Verbe » ! Me voilà, dès le début, embarrassé ! Je ne puis attribuer tant d'importance au Verbe ! Traduisons donc par : « Au commencement, fut la Raison ! » N'allons pas trop vite, et réfléchissons un peu ! Est-ce bien la Raison qui crée et anime tout ? J'aime mieux mettre : « Au commencement, fut la Force » ! Quelque chose me dit de ne pas m'en tenir là ! Mais je me sens inspiré et j'écris : « Au commencement, fut l'action » ! (*Le barbet se met à hurler.*) Si tu veux que je partage avec toi la chambre, cesse tes cris, cesse tes hurlements ! Mais est-ce une ombre ? Est-ce une

réalité? Le barbet devient immense ! Il se dresse et n'a plus la forme d'un chien ! C'est un spectre que j'ai introduit chez moi ! Voilà qu'il ressemble à un hippopotame, avec des yeux étincelants, et une gueule terrible ! O je te reconnais !...

(*Un nuage tombe avec fracas; quand il disparaît, on voit Méphistophélès habillé en chevalier.*)

## SCÈNE V

### FAUST, MÉPHISTOPHÉLÈS

FAUST

C'est donc là ce que cachait le barbet ? Un chevalier errant !

MÉPHISTO

Je salue le savant docteur !

FAUST

Quel est ton nom?

ÉPHISTO

La demande me paraît étrange, pour quelqu'un qui a tant de mépris pour les mots ! Je suis celui qui fait du bien, en voulant faire du mal ! Je suis l'esprit qui toujours nie, et cela avec juste raison ; car tout ce qui existe est digne d'être détruit ; il serait donc mieux que rien n'existât ! Ainsi, tout

ce que vous nommez péché, destruction, bref ce qu'on entend par mal, voilà mon élément ! Nous sommes donc faits pour nous entendre ! Pour dissiper ta mauvaise humeur, me voici en jeune seigneur, avec l'habit écarlate brodé d'or, le petit manteau de satin empesé, la plume de coq au chapeau, une épée bien affilée et je te donne le conseil d'en faire autant ; affranchi de tes chaînes, tu pourras goûter avec moi les plaisirs de la vie !

FAUST

Sous quelque habit que ce soit, je n'en sentirai pas moins les misères de l'existence ! C'est avec effroi, que, le matin, je me réveille, sachant que la journée dans son cours ne satisfera pas un seul de mes désirs, mais, qu'en revanche, il paralysera les aspirations de mon cœur ! Je maudis tout ce qui entoure l'âme d'attraits et de prestiges ! Maudite soit la splendeur des vaines apparences qui assiègent nos sens ! Maudit soit ce qui nous séduit dans nos rêves, mirages de gloire et d'immortalité ! Maudits soient les objets, dont la possession nous flatte, femme ou enfant, valet ou charrue ! Maudit soit Mammon, qui nous pousse à des entrepri-

ses audacieuses, et qui nous entoure de jouissances oisives ! Maudite soit toute exaltation de l'amour ! Maudite soit l'espérance ! Maudite la foi ! Et maudite, avant tout, la patience !

MÉPHISTO

Cesse de jouer avec cette tristesse, qui, comme un vautour, dévore ta vie ! En si mauvaise compagnie que tu sois, tu peux sentir que tu es un homme avec les hommes. Si tu veux t'unir à moi, je suis prêt à me mettre à ton service, sur-le-champ ! Tu verras tout ce que mon art peut procurer de plaisirs ! Je te donnerai ce qu'aucun homme n'a pu même entrevoir !

FAUST

Et qu'as-tu à donner, pauvre démon ? L'esprit d'un homme, en ses hautes inspirations, fut-il jamais compris par tes pareils ? Tu n'as que des aliments qui ne rassasient pas, de l'or pâle qui s'écoule des mains comme le vif-argent, un jeu auquel on ne gagne jamais, une fille, qui, jusque dans mes bras, fait les yeux doux à mon voisin,

l'honneur ? belle divinité qui s'évanouit comme un météore ! Fais-moi voir un fruit qui ne pourrisse pas et des arbres qui tous les jours se couvrent d'une verdure nouvelle !

MÉPHISTO

Une pareille entreprise n'est pas pour m'effrayer ; je puis t'offrir de tels trésors ! Oui, le temps est venu, où nous pouvons nous divertir en toute sécurité !...

FAUST

Si jamais je puis m'étendre sur un lit de paresse, que ce soit fait de moi à l'instant ! Si tu peux me flatter au point, que je me plaise à moi-même, si tu peux m'abuser par des jouissances, que ce soit pour moi le dernier jour !... Mais je t'en défie bien !

MÉPHISTO

Tope là !

FAUST, *avec ardeur.*

Eh bien, s'il m'arrive de dire à la minute que

j'aurai vécue : « Arrête-toi, tu es si belle ! » alors, tu peux m'enchaîner pour jamais, et que les temps soient accomplis pour moi !

MÉPHIST

Je vais donc, aujourd'hui même, à la table de Monsieur le Docteur, remplir mon rôle de valet ! Un mot encore ! Par la vie et par la mort, je demande deux mots d'écrit !

FAUST

Il te faut aussi un écrit, pédant ? Ne sais-tu pas ce que c'est qu'un homme, ni ce que la parole a de valeur ?

MÉPHISTO

A quoi bon tout ce bavardage ? Il suffira du premier papier venu ! Tu te serviras, pour signer ton nom, d'une petite goutte de sang !

FAUST, *signant.*

Aucune crainte que je viole mon engagement ! L'expansion de toute ma force est justement ce

que je désire ! Mon sein guéri de l'ardeur de la science ne sera désormais fermé à aucune douleur ! Je veux atteindre à ce qu'il y a de plus élevé et de plus secret ! Je veux entasser dans mon cœur tout le bien et tout le mal qu'il peut contenir ! Mais hélas ! je le sens, aucune force nouvelle ne jaillit de lui ! Je ne puis me grandir de l'épaisseur d'un cheveu, ni me rapprocher de l'infini !

MÉPHISTO

Allons donc, tes mains, tes pieds, ton derrière t'appartiennent ; mais ce dont tu jouis t'appartient-il moins ? Si tu possèdes six chevaux, leurs forces ne sont-elles pas les tiennes ? Tu les conduis et te voilà comme si tu avais vingt-quatre jambes ! Je te le dis, un homme qui ergote est comme un animal qu'un lutin fait tourner en cercle, tandis qu'un bon pâturage s'étend à l'entour ! Vite, mettons-nous en route !

FAUST

Par où commençons-nous ?

MÉPHISTO

N'importe ; ce cabinet n'est qu'un lieu de tortures ; à quoi bon te tourmenter et ennuyer tes disciples avec des idées chimériques ? Ce que tu sais le mieux, tu n'oserais le dire à tes élèves !... J'en entends justement un dans le corridor !

FAUST

Je ne puis le recevoir !

MÉPHISTO

Va te préparer pour le voyage et donne-moi ta robe et ton bonnet ; le déguisement me siéra bien ! (*Il s'habille. Faust sort ; Méphisto le regarde partir.*) Méprise la raison et la science et tu es à moi irrévocablement ! (*Au public.*) Je vais le traîner dans les médiocrités de la vie ; il va se débattre, se cramponner et, dans son désir insatiable, il verra la coupe pleine reculer devant ses lèvres avides ! (*Il sonne, un écolier entre, en faisant des génuflexions.*)

## SCÈNE VI

MÉPHISTO, *un* ÉCOLIER, *puis* FAUST

L'ÉCOLIER, *timide.*

Je ne suis ici que depuis peu de temps, et je viens respectueusement demander au Maître vénéré de tous, de vouloir bien s'intéresser à mon sort !

MÉPHISTO

Vos manières honnêtes me plaisent beaucoup !

L'ÉCOLIER

J'ai quelque argent, une bonne santé et beaucoup de bonne volonté ; ma mère a eu bien de la peine à se séparer de moi et je voudrais apprendre quelque chose d'utile !

MÉPHISTO

Vous êtes à la bonne source !

L'ÉCOLIER, *enhardi.*

Je souhaite devenir très savant et connaître ce qu'il y a sur la terre et dans le ciel ; la science et la nature !

MÉPHISTO

Vous êtes en bon chemin, mon ami ! Je vous conseillerai d'abord, un cours de logique, pour vous dresser l'esprit et le faire trotter dans les sentiers droits de la routine ! La philosophie vient ensuite ; elle vous démontrera que tout doit être comme il est : le premier est cela, le second cela, donc le troisième et le quatrième sont cela, et que si le premier et le second n'existaient pas, le troisième et le quatrième n'existeraient pas davantage ! Les étudiants de tous les pays prisent fort ce raisonnement !

L'ÉCOLIER

Je ne comprends pas très bien !

MÉPHISTO

Cela viendra ! Et puis, il faut avant tout vous

mettre à la métaphysique et scruter profondément ce qui n'est pas du ressort de l'esprit de l'homme ! Que cela aille ou n'aille pas, ayez toujours un mot à votre disposition et vous arriverez alors au temple de la certitude ; avec des mots on peut discuter et bâtir des systèmes fort convenables. Mais, surtout, mon bon ami, soyez ici au premier son de cloche et copiez les paroles du Maître, exactement, comme si le Saint Esprit vous dictait !

L'ÉCOLIER

Vous n'avez pas besoin de me le dire deux fois ! Quand on a mis du noir sur du blanc, on rentre chez soi fort tranquille ! Oserais-je vous déranger une autre fois, pour profiter plus complètement de votre sagesse ?

MÉPHISTO

Volontiers !

(*L'écolier salue respectueusement et se retire. Faust entre.*)

FAUST

Et où allons-nous, maintenant ?

MÉPHISTO

Où il te plaira ! Nous verrons d'abord le petit et puis le grand monde ! Que de plaisirs et que de fruits nous récolterons dans notre course !

FAUST

Mais, vois ma longue barbe ! De plus, je n'ai pas le moindre savoir-vivre ; je n'ai jamais su me produire dans le monde ; je me sens si petit en présence des autres. Je serai embarrassé à tout moment !

MÉPHISTO

(*Il tire un flacon de sa poche, en verse le contenu dans une coupe, et la présente à Faust, en faisant force gestes et simagrées.*)

Bois ça ! Ce breuvage te sera salutaire. (*Faust boit ; il se produit une explosion, et Faust reparaît, rajeuni, habillé en chevalier.*) Pour le reste, aie confiance en toi-même, et tout ira pour le

mieux; avec cet élixir dans le corps, tu verras une Hélène dans chaque femme !

(*Il commence à faire jour; on voit des fidèles sortir de l'Eglise ; Faust et Méphisto se mêlent à la foule; Faust aperçoit Marguerite et s'approche d'elle.*)

## SCÈNE VII

### LES MÊMES, MARGUERITE

FAUST, *s'approchant de Marguerite.*

Ma belle demoiselle, oserai-je vous offrir mon bras ?

MARGUERITE

Je ne suis ni demoiselle ni belle, et je n'ai besoin de personne pour rentrer à la maison !

(*Elle se dégage et s'enfuit.*)

FAUST

Que cette enfant est belle ! De ma vie je n'ai rien vu de pareil ! Convenable, modeste et avec cela je ne sais quoi de piquant ! La façon dont elle a baissé les yeux s'est gravée pour toujours dans mon cœur ! Et cette jupe courte ! D'honneur, elle est à ravir ! (*A Méphisto.*) Il faut me procurer cette jeune fille !

MÉPHISTO

C'est l'innocence même ! Elle vient à confesse pour un rien ; je n'ai aucun pouvoir sur elle !

FAUST

Monsieur le Magister, assez ! Et tenez-vous-le pour dit ! Si ce soir même la douce créature ne repose pas dans mes bras, nous nous séparons à minuit !

MÉPHISTO

J'ai besoin au moins de quinze jours pour épier l'occasion !

FAUST

Et si j'avais seulement sept heures devant moi, aurais-je besoin du diable pour la séduire ?

MÉPHISTO

Tu parles déjà presque comme un Français ! Pourquoi te presser ? Le plaisir en est beaucoup moins vif !

FAUST

J'ai bon appétit et n'ai besoin d'aucun artifice !

MÉPHISTO

C'est bien, je te conduirai ce soir même dans sa chambre ! En attendant allons dans certain cabaret, où l'on trouve joyeuse société ; tu verras comment avec peu de moyens le peuple sait se rendre la vie agréable ! (*Ils s'en vont.*)

RIDEAU

# TABLEAU II

## FAUST

S'abandonner l'un à l'autre pour goûter un ravissement tel, qu'on serait au désespoir de le voir finir !
Oh non ! non ! Qu'il n'ait point de fin

# TABLEAU II

La scène représente un square, avec, devant, une fontaine et une petite chapelle. De chaque côté, des maisons ; celle de Marguerite à gauche, celle de Marthe à droite.

## SCÈNE I

### MÉPHISTO, FAUST, MARTHE, MARGUERITE

(*Ils se promènent par couples.*)

MARGUERITE

Je sens bien que monsieur me comble d'égards et s'abaisse jusqu'à moi pour me rendre confuse ! Les voyageurs ont l'habitude de prendre ainsi tout du bon côté ! Mais je sais fort bien qu'un homme aussi connaisseur que vous ne peut trouver aucun plaisir à ma pauvre conversation !

FAUST

Un regard de toi, une seule parole m'en dit plus que toute la science de ce monde !

(*Il lui baise la main.*)

MARGUERITE

Que faites-vous ? Ma main est si vilaine, si

rude ! J'ai beaucoup à travailler chez nous et ma mère est si exigeante !

(*Ils passent.*)

MARTHE

Et vous, monsieur, vous voyagez toujours ainsi ?

MÉPHISTO

Le devoir nous y force ! Avec quel chagrin n'avons-nous pas quitté ces lieux ?

MARTHE

Dans la force de l'âge, on a plaisir à courir le monde, mais quand vient la mauvaise saison, personne ne se trouve bien de s'acheminer seul au tombeau !

MÉPHISTO

J'entrevois cela avec effroi !

MARTHE

C'est pourquoi il faut se décider à temps

(*Ils passent.*)

MARGUERITE

Oui, loin des yeux, loin du cœur ! La politesse vous est facile et vous avez des amies plus spirituelles que moi !

FAUST

Ma chère amie, ce que l'on décore du nom d'esprit n'est souvent que sottise et vanité !

MARGUERITE

Comment cela ?

FAUST

Faut-il que la simplicité et l'innocence ne sachent jamais s'apprécier à leur juste valeur !

MARGUERITE

Pensez un seul moment à moi ; j'aurai assez de temps pour songer à vous !

(*Ils passent.*)

MARTHE

Les pauvres femmes ont fort à faire ! Il est difficile de convertir un célibataire !

MÉPHISTO

Qu'il se présente une femme comme vous et, il y aura de quoi modifier mes idées à ce sujet !

MARTHE

Soyez franc ! N'avez-vous encore rien trouvé ? Votre cœur ne s'est-il pas encore attaché quelque part ?

MÉPHISTO

Le proverbe dit : Une maison à soi et une brave femme valent l'or et les perles !

MARTHE, *avec impatience.*

Je demande si vous n'avez pas obtenu des faveurs de personne ?

MÉPHISTO

On m'a reçu partout honnêtement !

MARTHE

Je voulais dire : votre cœur n'a-t-il jamais eu d'engagement sérieux ?

MÉPHISTO

On ne doit jamais badiner avec les dames !

MARTHE, *avec désespoir.*

Ah ! vous ne me comprenez pas !

MÉPHISTO

Je suis vraiment fâché, pourtant je comprends que...

(*Ils passent.*)

FAUST

Et tu me pardonnes, cher ange, la liberté que

j'ai prise l'autre matin, lorsque tu es sortie de l'église ?

MARGUERITE

J'étais très confuse ; jamais cela ne m'était arrivé ; personne n'aurait pu dire du mal de moi. Ah ! pensais-je, aurait-il trouvé dans mes manières quelque chose de hardi, d'inconvenant ? Il a paru s'attaquer à moi, comme s'il avait affaire à une fille ! J'avoue pourtant qu'un je ne sais quoi commençait déjà à m'émouvoir en votre faveur ; et je me suis reproché de n'avoir pas pu vous traiter plus sévèrement !

FAUST

Chère amie !

(*Il essaie de lui prendre la main.*)

MARGUERITE

Laissez-moi !

(*Elle cueille une marguerite et en arrache les pétales les uns après les autres.*)

FAUST

Que fais-tu ?

MARGUERITE

Vous vous moquerez de moi !

(*Elle l'effeuille et murmure tout bas.*)

FAUST

Que murmures-tu ?

MARGUERITE, *à mi voix.*

Il m'aime ! Il ne m'aime pas !

FAUST

Douce amie !

MARGUERITE

Il m'aime ! Il ne m'aime pas ! (*Avec joie.*) Il m'aime !...

FAUST

Oui, mon enfant, que la prédiction de cette fleur soit pour toi l'oracle des dieux ! Il t'aime ! Il t'aime ! Comprends-tu ce que cela veut dire ?

(*Il saisit ses deux mains.*)

MARGUERITE

Je frissonne !

FAUST

Ne tremble pas ! Que ce regard, que ce serrement de mains te disent ce qui ne peut s'exprimer ! S'abandonner l'un à l'autre pour goûter un ravissement tel, qu'on serait au désespoir de le voir finir ! Oh ! non ! non ! qu'il n'ait point de fin !

(*Marguerite lui serre les mains et s'enfuit. Faust reste un instant absorbé dans ses pensées, puis la suit.*)

MARTHE

Voilà le jour qui baisse !

MÉPHISTO

Oui, il nous faut partir !

MARTHE

Je vous prierais bien de rester, mais on est si méchant dans notre ville ! On dirait que personne

n'a rien à faire, que de surveiller les allées et venues de ses voisins ! Et notre jeune couple ?

MÉPHISTO, *avec malice.*

Il s'est envolé ! par l'allée ! papillons inconstants !...

MARTHE

Il a l'air d'être épris !

MÉPHISTO

Et elle aussi ; ainsi va le monde !...

(*Ils passent.*)

FAUST, *arrivant.*

Ah ! friponne ! Je t'attrape !

(*Il l'embrasse.*)

MARGUERITE, *rendant le baiser.*

Oh ! le meilleur des hommes ; je t'aime du fond du cœur !

MÉPHISTO

Il est temps de se quitter !

MARTHE

Oui, il est tard, monsieur !

(*Ils s'éloignent.*)

MARGUERITE

Il faut que je rentre !

FAUST

Ah ! ne pourrais-je encore une fois reposer sur ton sein, presser mon cœur contre ton cœur et mêler mon âme à ton âme ?

MARGUERITE

Si j'étais seule, je laisserais volontiers les verrous ouverts ; mais ma mère ne dort pas, et si elle nous surprenait, j'en mourrais !

FAUST

Cela ne t'arrivera pas ; deux gouttes de ce fla-

con dans sa boisson l'endormiront d'un profond sommeil.

(*Il lui donne un flacon.*)

MARGUERITE

Que ne ferais-je pour toi ! Quand je te vois, je ne sais quoi m'oblige à ne te rien refuser ! J'ai déjà tant fait pour toi !... A ce soir donc !

(*Faust la quitte. En se dirigeant vers sa maison, Marguerite rencontre Lisette venant de la fontaine, une cruche à la main.*)

## SCÈNE II

### MAR UERITE, LISETTE

LISETTE

Bonjour, mon amie ; n'as-tu rien appris sur la petite Barbe ?

MARGUERITE

Pas un m^ t ; je sors si peu !

LISETTE

C'est certain, Sybille vient de me le dire, elle s'est enfin laissée séduire ! Les voilà bien toutes avec leurs manières distinguées !

MARGUERITE

Comment ?

LISETTE

C'est une horreur ! Quand elle boit et mange, c'est pour deux !

MARGUERITE

Ah !

LISETTE

Voilà comment cela a fini ! Que de temps elle a été pendue à ce vaurien ! C'étaient des promenades continuelles, au village ou à la danse ! Il fallait qu'elle fût la première partout, elle s'en faisait accroire sur sa beauté et avait assez peu d'honneur pour accepter des présents, sans rougir, d'abord une caresse, puis un baiser, si bien que sa fleur est loin !

MARGUERITE

La pauvre créature !

LISETTE

Et tu la plains ! Quand nous étions seules, à filer le lin, le soir, nos mères nous empêchaient de descendre, tandis qu'elle, elle s'asseyait avec son amoureux dans l'allée sombre ; il n'y avait pas pour eux d'heure assez longue ! Elle peut bien

maintenant aller s'humilier à l'église, revêtue du cilice de pénitente !

MARGUERITE

Il la prendra sans doute pour femme !

LISETTE

Il serait bien sot !

MARGUERITE

Ce sera mal de sa part !

LISETTE

Quand même elle le retrouverait, cela ne lui servirait guère ! Les garçons lui arracheront sa couronne ! Au revoir, il faut que je rentre !

(*Elles se séparent.*)

## SCÈNE III

### MARGUERITE, *puis* LE MAUVAIS ESPRIT

MARGUERITE, *seule.*

Comment pouvais-je, autrefois, médire d'une pauvre fille, parce qu'elle avait eu le malheur de faillir ! Je ne trouvais pas de termes assez forts pour les péchés des autres, et, maintenant, je ne suis moi-même que péché ! Cependant tout m'y a entraîné ! Il est si bon ! Hélas ! il est si aimable !

(*Elle s'agenouille devant l'image de la vierge placée dans une niche, près de la porte de la chapelle. On entend un bruit d'orgues avec chœurs : Dies iræ, dies illa*, etc.)

(*Implorant.*)

Abaisse, ô mère des douleurs, un regard de pitié sur ma peine !

LE MAUVAIS ESPRIT

Comme tu étais toute autre, Marguerite, lors-

que, pleine d'innocence, tu murmurais des prières dans un petit livre usé, le cœur rempli des jeux de l'enfance et de l'amour de Dieu ! Que de péchés dans ton cœur ! Ne sens-tu pas ce qui s'agite dans ton sein ?

MARGUERITE

O mère glorieuse, sauve-moi de la honte et de la mort !

LE MAUVAIS ESPRIT

Le crime et la honte ne peuvent rester cachés !

MARGUERITE, *éperdue.*

Abaisse, ô mère des douleurs, un regard de pitié sur moi !

(*Chœur avec orgue :*)

*Judex ergo cum sedebit*, etc.

MARGUERITE, *se levant.*

Que ne suis-je loin d'ici ! Ces chants déchirent mon cœur !

(*Elle se relève et rentre à la maison.*)

## SCÈNE IV

### FAUST, MÉPHISTO

(*Il fait nuit. Méphisto, une guitare en bandoulière, arrive accompagné de Faust, qui s'apprête à entrer dans la maison de Marguerite.*)

FAUST, *pensif.*

Qu'est-ce qui m'y conduit ? Comme je me sens agité ! Que veux-tu ici ? Malheureux Faust, je ne te reconnais plus !

(*Il entre.*)

MÉPHISTO

Le ciel est plein d'étoiles et je me sens éveillé comme un jeune chat ; la nuit du sabbat agit déjà sur tous mes membres ! Vous allez entendre un chef-d'œuvre ! Une chanson morale, en l'honneur de la bien-aimée ; cela la perdra plus sûrement !

(*Il chante en s'accompagnant.*)

Que fais-tu de la sorte,
Catherine, à sa porte,
De si grand matin ?
Dans la chambre du drille
Tu entres jeune fille,
Mais tu en sortiras catin !

## SCÈNE V

LES MÊMES, VALENTIN, *puis* MARTHE, MARGUERITE, LE PEUPLE

VALENTIN, *frère de Marguerite.*

(*Habillé en soldat.*)

Lorsque j'assistais à un de ces repas où chacun aime à se vanter, et que mes compagnons levaient devant moi le voile de leurs amours, je les laissais dire. J'écoutais leurs fanfaronnades en me caressant la barbe ; je souriais et prenais en main mon verre : « chacun son goût, disais-je, mais en est-il une dans le pays qui vaille ma chère petite Marguerite ! En est-il un seul ici qui soit digne de servir à boire à ma sœur ? Tope ! Tope ! Cling ! clang ! résonnaient à l'entour. Les uns criaient : il a raison ; elle est l'ornement de toute la contrée ! Et les vantards restaient muets. Maintenant, c'est à s'arracher les cheveux et à se jeter contre les murs ! Le dernier des coquins peut m'accabler de plaisanteries ! Devant lui j'aurai l'air d'un coupa-

ble ! Chaque parole, dite au hasard, me fera couler la sueur à grosses gouttes ! Et dussé-je les mettre en pièces, je ne pourrai point les appeler menteurs ! Mais qui va là ? Qui se glisse le long de la muraille ? Je ne me trompe pas, ce sont eux ! Si le coupable est là, il n'en a pas pour longtemps à vivre ! (*Il s'avance et aperçoit Méphisto.*) Qui leurres-tu là, maudit preneur de rats ? Au diable d'abord l'instrument et au diable ensuite le chanteur ! (*Il brise la guitare de Méphisto d'un coup d'épée.*)

MÉPHISTO

La guitare est en deux ! Elle ne vaut plus rien !

VALENTIN

Maintenant, c'est le coupe-gorge !

MÉPHISTO

(*A Faust qui survient.*)

Monsieur le Docteur, ne faiblissez pas ! Alerte ! Tenez-vous près de moi, que je vous conduise ! Flamberge au vent ! Poussez seulement, moi je pare !

VALENTIN

Pare donc !

MÉPHISTO

Pourquoi pas ?

VALENTIN

Et celle-ci ?

MÉPHISTO

Certainement !

VALENTIN

Je crois que le diable combat en personne ! Qu'est cela ! Déjà ma main se paralyse !

MÉPHISTO, *à Faust.*

Poussez !

VALENTIN

O ciel !

MÉPHISTO

Voilà le lourdaud apprivoisé ! Maintenant, au large ! Il faut nous éclipser lestement, car j'entends

déjà qu'on crie : « Au meurtre ! » Profitons-en pour nous introduire dans une autre compagnie plus joyeuse. Le sabbat de Walpurgis va bientôt commencer ; là tu pourras voir et apprendre bien des choses ! Viens !

(*Ils disparaissent.*)

MARTHE, *à sa fenêtre.*

Au secours ! au secours !

MARGUERITE, *à sa fenêtre.*

Ici ! une lumière !

MARTHE, *plus haut.*

On se dispute ! On appelle ! On crie et l'on se bat !

LE PEUPLE

Voilà déjà un mort !

MARTHE

Les meurtriers se sont-ils enfuis ?

MARGUERITE

Qui est tombé là ?

LE PEUPLE

Le fils de ta mère !

MARGUERITE

Dieu tout puissant ! Quel malheur !

VALENTIN

Je meurs ! c'est bientôt dit et plus tôt fait encore ! Femmes, pourquoi restez-vous là à crier ? Venez ici et écoutez-moi ! (*Tous l'entourent.*) Vois-tu, ma petite Marguerite, tu es jeune, tu n'as pas encore l'habitude, et tu sais mal faire tes affaires ; je te le dis en confidence : tu es déjà une catin, sois-le donc convenablement !

MARGUERITE

Mon frère ! Dieu ! Que me dis-tu là ?

VALENTIN

Ne plaisante pas avec Dieu, Notre Seigneur ! Ce

qui est fait est fait et ce qui doit en résulter en résultera ! Tu as commencé par te livrer, en cachette, à un homme ; il va bientôt en venir d'autres, et quand tu seras à une douzaine, tu seras à toute la ville ! Je vois le temps où tous les braves gens s'écarteront de toi, prostituée, comme d'un cadavre ! C'est avec les mendiants et les estropiés que tu finiras tes jours et quand Dieu te pardonnerait, tu n'en seras pas moins maudite sur la terre !

MARTHE

Recommandez votre âme à la grâce divine, et n'accumulez pas péché sur péché !

VALENTIN

Si je pouvais me jeter sur ta carcasse, abominable entremetteuse, j'espérerais racheter le reste de mes péchés !

MARGUERITE

Mon frère ! O peine d'enfer !

VALENTIN

Je te le dis, laisse-là les larmes ! Quand tu as

quitté le chemin de l'honneur, tu m'as porté au cœur le coup le plus terrible ! Maintenant le sommeil de la mort va me conduire devant Dieu, comme un soldat et comme un brave !

(*Il meurt.*)

RIDEAU

# TABLEAU III

## FAUST

Plus d'une créature plongée dans l'abîme d'une telle infortune ? Et la première dans les tortures de la mort, n'a pas suffi pour racheter les péchés des autres, aux yeux de l'éternelle miséricorde ?

# TABLEAU III

Au premier plan, la scène représente, à gauche, une grotte, à droite, une cascade au milieu des rochers qui s'enfoncent dans la profondeur et se confondent avec les massifs du fond, entremêlés de touffes de roses. Au milieu se trouve une aire pour danser, entourée de pierre formant bancs, et de gazon.

Derrière ces décors, une route traverse la scène et se bifurque, pour aboutir à l'espace réservé pour la danse.

Le fond représente un massif montagneux escarpé.

Pendant les scènes I, II, III, IV, de temps en temps, clair de lune ; des feux follets et des lueurs courent de tous côtés.

Aux scènes V et suivantes, le soleil se lève derrière les montagnes et projette de vives lueurs irisées dans la cascade.

## SCÈNE I

### FAUST, MÉPHISTO, SORCIÈRES

(*Un va et vient de diable, de spectres, de larves ; des clameurs, des bruits divers ; une mêlée générale.*)

MÉPHISTO

N'aurais-tu pas besoin d'un manche à balai ?

FAUST

Ce bâton noueux me suffit ! La multitude se rue vers le mal ; il doit s'y résoudre pas mal de problèmes !

MÉPHISTO

Maint problème s'y pose aussi !

UNE SORCIÈRE, *près de la grotte.*

Messieurs, n'allez pas si vite et regardez mon étalage ! Il y a là-dedans bien des choses ! Pas une coupe qui n'ait versé un poison dévorant dans un corps sain ; pas une parure qui n'ait séduit une femme vertueuse ; pas une épée qui n'ait frappé quelque ennemi par derrière !

MÉPHISTO

Ma mie, vous n'êtes pas de votre siècle ! Ce qui est fait est fait ; montrez-nous quelque chose de nouveau !

(*Ils passent.*)

## SCÈNE II

FAUST, MÉPHISTO *et* TROIS SPECTRES, (*celui d'Hélène, de Marguerite et de Marthe.*)

FAUST

Quelle est cette femme ?

MÉPHISTO

Regarde-la bien : c'est Lilith !

FAUST

Qui ça ?

MÉPHISTO

C'est la première femme d'Adam ! Tiens-toi en garde contre ses beaux cheveux, cette parure qui la rend si captivante ! Quand elle tient un jeune homme, elle ne le laisse pas facilement échapper !

(*Le spectre s'éloigne.*)

FAUST

Je crois plutôt que c'est Hélène ! Toi, diable du nord, tu ne la connais pas, mais c'est elle, l'éternelle séductrice ! Voilà deux femmes assises, une vieille et une jeune ; elles ont l'air d'avoir pas mal dansé !

MÉPHISTO

Invitons-les à nouveau !

FAUST, *chante en dansant avec la jeune.*

Hier, un aimable mensonge (1)
Me fit voir un arbre en songe :
Deux beaux fruits semblaient y briller...
J'y montai : c'était un pommier !

LA BELLE

Les belles pommes de votre rêve
Sont celles de notre mère Eve ;
Mais vous voyez que le destin
Les mit aussi dans mon jardin !

MÉPHISTO, *chante en dansant avec la vieille.*

Un jour j'eus un rêve cornu
Je voyais un arbre fendu...
Un vrai... ne vous en déplaise...
Et, ma foi, j'en étais fort aise...

1. Traduction G. de Nerval.

LA VIEILLE

J'envoie un salut amical
Au seigneur au pied de cheval !
Et s'il se sent... de taille
Qu'il..... entaille

MÉPHISTO

(*A Faust qui revient avec précipitation.*)

Pourquoi as-tu laissé partir la belle fille qui t'excitait tant par ses manières galantes ?

FAUST

Au milieu de son chant une souris rouge lui est sortie de la bouche !

MÉPHISTO

Ici, on n'y regarde pas de si près !

(*Un spectre passe.*)

## SCÈNE III

### MÉPHISTO, FAUST, *et le* SPECTRE DE MARGUERITE

FAUST

Vois-tu là-bas, la belle fille avec qui j'ai dansé? Elle se tient à l'écart!... Elle se retire à pas lents!... Comme elle ressemble à cette bonne Marguerite!

MÉPHISTO

Laisse cela!... C'est un être chimérique, sans vie, un spectre! Son regard fixe vous glace le sang!

FAUST

Ce sont là les yeux d'une morte qui n'ont pas été fermés par une main amie! C'est le sein de Marguerite! C'est son corps si doux, que j'ai possédé!

MÉPHISTO

Pauvre fou ! Ne te laisse pas abuser par la magie ! Chacun croit reconnaître en elle sa bien-aimée !

LE SPECTRE, *passe en chantant.*

C'est mon coquin de père (1)
Qui m'égorgea !
C'est ma catin de mère
Qui me mangea !
Et ma sœur, la folle,
Jeta mes os dans un endroit
Humide et froid !
Et je devins un bel oiseau,
Qui vole ! vole ! vole !

FAUST

O torture ! O volupté ! Je ne puis détacher d'elle mes yeux ! Mais quel est ce singulier ornement rouge, à peine large comme le dos d'un couteau, qui pare son cou ?

MÉPHISTO

Je l'ai remarqué aussi ! Elle pourrait même por-

1. Traduction G. de Nerval.

ter sa tête sous son bras! Viens sur cette colline !

(*Il l'attire vers le fond.*)

UNE VOIX LOINTAINE

Henri ! Henri !

(*Méphisto parle à voix basse à Faust qui s'est vivement retourné.*)

## SCÈNE IV

### MÉPHISTO, FAUST

FAUST

C'était donc elle ! C'est Marguerite qui est dans le malheur et le désespoir !... Longtemps misérablement égarée sur la terre et maintenant captive ! Jetée comme une criminelle dans un cachot, la douce et malheureuse créature se voit destinée à de cruelles tortures ! Tu as été jusque-là, imposteur ! Et tu me le cachais ! Captive ! Abandonnée aux mauvais esprits et à l'inflexible justice des hommes ! Et pendant ce temps, tu m'entraînes à des fêtes dégoûtantes, tu me caches sa misère et tu l'abandonnes sans secours au trépas qui va l'atteindre !

MÉPHISTO

Elle n'est pas la première !

FAUST

Ce n'est pas la première ! Horreur qu'une âme humaine ne peut comprendre ! Plus d'une créature plongée dans l'abîme d'une telle infortune ? Et la première dans les tortures de la mort, n'a pas suffi pour racheter les péchés des autres, aux yeux de l'éternelle miséricorde ? La souffrance de cette seule créature me fait frémir jusqu'à la moelle des os et toi, tu souris à la pensée qu'elle partage le sort d'un millier d'autres !

MÉPHISTO

Nous voilà déjà aux limites de ton entendement ! Pourquoi as-tu signé un pacte avec nous, si tu n'es pas capable de nous suivre ! Tu veux planer et tu es vite saisi par le vertige !

FAUST

Sauve-la ou malheur à toi !

MÉPHISTO

Elle a tué son enfant ! Elle est jugée !

FAUST

Délivre-la!

MÉPHISTO

A quoi servirait la fuite? On cherchera à la reprendre et il est si misérable d'errer en exil avec une mauvaise conscience !

FAUST

Conduis-moi auprès d'elle ! Il faut qu'elle soit libre !

MÉPHISTO

Suis-je tout puissant sur terre et dans les cieux? Je ne puis défaire ce qui est accompli, ni enlever du cœur de Marguerite le cuisant remords! Il n'y a que la main d'un homme qui puisse la délivrer et pour cela il te faut l'aide du temps; mais tu n'es séparé d'elle qu'en apparence et son sort est lié au tien. Sache en outre que le sang de Valentin fume encore dans la ville; sur la demeure de la victime planent des esprits vengeurs qui guettent le retour du meurtrier !

FAUST

Faut-il encore que je l'apprenne de ta bouche ?
Que le monde s'écroule sur toi et t'engloutisse.

(*Faust se laisse tomber sur le gazon, épuisé. Méphisto s'en va à gauche.*)

## SCÈNE V

### FAUST, ARIEL, ELFES

(*Faust couché sur le gazon ;*
*Ariel, bientôt suivi par des Elfes.*)

ARIEL, *venant du côté droit de la scène.*

Pareille à la pluie printanière qui sème des fleurs de toute part, et à la verdure des champs qui apporte la bénédiction à tous les humains, votre âme, petits Elfes, va vers tous ceux qui en ont besoin ! Qu'il soit bon ou méchant, votre pitié va vers celui que le destin accable. Formez, Elfes, un cercle aérien autour de cette tête ! Calmez les ardeurs de cette âme inquiète et que son corps retrouve la santé dans le calme du sommeil ! L'heure s'avance, peines et plaisirs n'ont plus d'écho ! O Faust, renais à la vie avec le jour qui va poindre ! Tourne les yeux vers le soleil ; va, le sommeil qui te tient captif est léger ! Courage ! Alerte ! Tandis que le vulgaire passe sa vie dans l'hésitation, un noble

cœur, qui comprend et qui ose, peut tout accomplir ! Retirez-vous, Elfes, là-bas ! Parmi les roses ! Plus au fond ! Toujours... Parmi les feuillées ! Dans les rochers !

(*Ils disparaissent.*)

## SCÈNE VI

### FAUST

(*Il commence à faire jour : Faust se réveille, se dresse sur ses pieds et regarde autour de lui avec calme.*)

FAUST, *seul.*

Les artères de la vie battent en moi avec une force nouvelle ! Terre, déjà tu commences à m'entourer de voluptés ; tu éveilles en moi une résolution de tendre sans cesse vers l'existence la plus haute. Le monde autour de moi devient un paradis ; les sommets des montagnes annoncent l'heure solennelle ; ils jouissent déjà de la lumière éternelle, qui plus tard inondera les coteaux par degrés. Mais, hélas ! déjà ébloui, je dois détourner les yeux. La cascade qui gronde sur le roc, attire et ravit mon regard. De chute en chute elle roule et va se répandre en mille torrents, dont la courbe gracieuse forme un arc diapré. Tantôt il se

détache pur, tantôt il se fond dans l'air et répand à l'entour un frais et vaporeux frémissement. N'est-ce point là l'image de l'existence humaine? Penses-y et tu comprendras mieux : ce reflet coloré, c'est la vie !...

## SCÈNE VII

### FAUST, MÉPHISTO

(*On entend au loin un tumulte et le bruit des tambours et des clairons.*)

MÉPHISTO, *venant d'un chemin creux.*

Te voilà encore en extase devant la nature ! N'entends-tu pas les tambours et les clairons ?

FAUST

Encore la guerre ! Les hommes sages ont horreur de ces bruits !

MÉPHISTO

Qu'importe la guerre ou la paix ? Les hommes raisonnables savent tirer parti de toute circonstance et chacun guette l'instant propice !

FAUST

Trêve à tes énigmes saugrenues ! De quoi s'agit-il ? Explique-toi !

MÉPHISTO

Dans mes voyages rien ne m'échappe ! J'ai appris que notre jeune Empereur se trouve dans un grand embarras ! Il a cru que l'on pouvait régner et s'amuser à la fois !

FAUST

Erreur profonde ! Qui commande, doit trouver son bonheur dans le commandement ; son cœur doit être rempli de sa volonté suprême !

MÉPHISTO

En attendant, l'empire est tombé dans le désordre ; grands et petits se font la guerre ; les corporations sont aux prises avec la noblesse et l'évêque avec le chapitre et la paroisse. Viens, Faust, l'occasion est propice, saisis-la. Nous tirons l'Empereur de son embarras, et les plus hautes digni-

tés te seront réservées à la Cour. Viens, Faust, la fortune et la gloire t'attendent !

FAUST, *méditatif.*

Oui, ce reflet coloré, c'est la vie !

(*Ils s'en vont.*)

RIDEAU

# TABLEAU IV

## LES BUCHERONS

Au large ! Faites place ! Nous abattons les arbres avec fracas et quand nous portons nos fardeaux, gare les têtes. Sachez-le, si les pauvres ne travaillaient pas, comment les riches s'en tireraient-ils avec tout leur esprit ? S'il ne nous arrivait pas de suer, vous grelotteriez !

## POLICHINELLE

Vous êtes des sots, nés courbés ; nous sommes les malins, nous qui n'avons jamais rien porté ! Toujours oisifs, nous allons où cela nous plaît. Louez-nous, blâmez-nous, c'est tout un !...

# TABLEAU IV

Les scènes I, II, III, se passent dans une vaste salle du palais Impérial. Les scènes suivantes se passent dans un hall, formé par la même salle élargie. Vers le fond se trouve une trappe.

## SCÈNE I

### L'EMPEREUR, MÉPHISTO, GENTILSHOMMES, COURTISANS, FAUST

(*L'Empereur monte sur le trône, les courtisans se groupent autour de lui.*)

L'EMPEREUR

Salut à mes féaux et amés, rassemblés de près ou de loin ! Je vois le sage à mes côtés, mais le fou qu'est-il donc devenu ?

UN GENTILHOMME

Derrière la queue de ton manteau, il a roulé sur l'escalier ; on a aussitôt emporté son énorme masse ! Etait-il mort, ou ivre-mort ? On ne le sait !

DEUXIÈME GENTILHOMME

Avec une promptitude qui tient du prodige, un autre aussitôt s'est présenté à sa place. Il est vêtu

d'habits fort riches, mais si fantasques que chacun en reste ébahi. Le voilà, ce fou téméraire !

MÉPHISTO

(*S'agenouillant au pied du trône.*)

Qui est-ce qui est toujours maudit et toujours bienvenu ? Qu'est-ce que l'on désire avec ardeur et que l'on repousse toujours ?

L'EMPEREUR

Pour cette fois, trêve de verbiage ! Les énigmes ne sont pas de saison, c'est l'affaire de ces messieurs ! Mon vieux fou est, je le crains bien, parti pour le grand voyage ! Prends sa place et viens à mon côté !

(*Méphisto monte les degrés du trône et se place à la gauche de l'empereur.*)

L'EMPEREUR

Ainsi donc, amés et féaux, soyez les bienvenus de près et de loin ; une étoile favorable vous rassemble ; les astres nous promettent salut et bon-

heur ! Mais dites-moi pourquoi ces jours, destinés aux réjouissances, nous les passons à tenir conseil ? Néanmoins, puisque vous le trouvez bon, qu'il en soit ainsi !

LE CHANCELIER

La plus haute vertu couronne le front de l'empereur ! Mais, hélas ! à quoi servent la bonté du cœur, la promptitude de la main, si une fièvre mine l'état de fond en comble et si le mal engendre le mal ? Celui-ci enlève un troupeau, celui-là une femme, et, s'appuyant sur des complices, peut se glorifier de leurs infamies ! J'ai noirci à dessein le tableau et pourtant je regrette encore de n'avoir pu trouver de plus sombres couleurs !

LE GÉNÉRALISSIME

Dans ces jours de désordre chacun demeure sourd au commandement ! Le mercenaire demande sa solde, et si nous ne lui devions plus rien, il aurait vite décampé !

LE TRÉSORIER

Fiez-vous donc aux alliés ! Les subsides qu'on

nous avait promis font complètement défaut ! Quant à la propriété, sire, entre quelles mains est-elle tombée ? Qui voudrait venir en aide aujourd'hui à son voisin ? Chacun a déjà bien assez à faire pour soi. Chacun agrippe, amasse et amoncèle, et nos coffres demeurent vides.

L'EMPEREUR

(*Après un moment de réflexion, à Méphisto.*)

Et toi, fou, ne connais-tu pas quelque autre misère ?

MÉPHISTO

Moi ? En aucune façon ! La confiance pourrait-elle manquer là où un pouvoir toujours en éveil a sous la main la bonne volonté, fortifiée par l'intelligence ? Qui pourrait s'unir pour le mal, pour les ténèbres, là où brillent de pareilles étoiles ?

UN GENTILHOMME

C'est un fripon — qui comprend bien son métier ! — Il s'introduit par le mensonge !

UN AUTRE

On devine déjà son idée de derrière la tête ! Ce qui sortira de tout ceci, c'est, sans doute, quelque projet !

MÉPHISTO

Où ne manque-t-il pas quelque chose dans le monde? A l'un ceci, à l'autre cela; ici c'est l'argent qui manque ! A vrai dire, il ne jonche pas le plancher ; mais la science sait le tirer des profondeurs. Dans les veines des montagnes, dans les fondements des murailles, il y a de l'or vierge ou monnayé, et si vous me demandez qui pourra le produire au grand jour, je vous répondrai : c'est le génie, et la sagacité d'un homme bien doué par la nature ! Cet homme d'esprit est parmi vous !

(*Il montre Faust, habillé en astrologue.*)

LE CHANCELIER

Nature ! Esprit ! On ne parle pas de la sorte à des chrétiens ! Si nous nous heurtons à une grande résistance, c'est grâce aux idées de révolte qui germent dans certains cerveaux égarés ! Ils corrom-

pent les villes et les campagnes ! Et c'est l'un de ces esprits-là que tu veux introduire dans ce noble cercle, avec tes plaisanteries effrontées ?

MÉPHISTO

Je reconnais là l'homme d'État ! Ce que vous ne touchez pas du doigt est à cent lieues de vous ; ce que vous ne pouvez pas monnayer n'a point de valeur !

L'EMPEREUR

Tout cela ne fait point face à la nécessité. Que veux-tu avec tes homélies de carême ? J'en ai assez de vos *si* et de vos *mais !* L'argent manque, eh bien, trouve-nous-en !

MÉPHISTO

Je trouverai ce que vous demandez et plus encore ! Cela est facile ; mais le facile est difficile. L'argent existe, il faut l'atteindre ; là est tout le talent. Comment s'y prendre ? Songez que dans les jours de dévastation, où des flots humains inondaient le pays, chacun dans son épouvante cacha

sous la terre ses trésors les plus précieux. Toutes ces richesses gisent enfouies dans le sol ! Le sol est à l'empereur, à lui donc d'en profiter !

LE TRÉSORIER

Pour un fou il ne s'exprime pas si mal !

LE CHANCELIER

Satan vous tend des pièges !

LE GÉNÉRALISSIME

Le fou n'est pas si sot ! Le soldat ne s'inquiète pas d'où vient l'argent !

MÉPHISTO

Et si vous croyez que je vous trompe, voici un homme qui lit dans les étoiles la fortune du moment ! Et bien ! dis-nous ce que le ciel annonce !

UN GENTILHOMME

Ce sont deux fripons ! Ils s'entendent entre eux ! Un fou et un illuminé !

UN AUTRE

Vieille chanson — rebattue ! — Le fou souffle, le sage parle !

L'ASTROLOGUE (*Faust*)

(*Il parle avec force gestes.*)

Le soleil est d'or pur... Madame Vénus vous a tous enjôlés et du matin au soir vous fait les yeux doux. La pudique Phébé a ses caprices ; Mars, s'il n'atteint personne, vous menace tous. Mais lorsque la lune se marie au soleil, l'argent à l'or, on voit tout en beau et tout devient facile à conquérir. Les palais, les jardins, les jolies femmes, voilà les trésors que va nous procurer cet homme savant, dont la puissance est supérieure à celle de n'importe lequel d'entre vous !

UN GENTILHOMME

Vieille bouffonnerie ! Charlatanisme !

UN AUTRE

J'en ai souvent entendu dire autant !

L'EMPEREUR

Vite à l'œuvre ! Je ne te tiens pas quitte ! Prouve tes vaines paroles et montre-nous sur-le-champ ces précieuses mines d'or ! Quant à moi, je dépose mon épée et mon sceptre et veux, si tu n'as point menti, accomplir l'œuvre avec mes propres mains impériales, sinon t'envoyer en enfer !

MÉPHISTO

(*Avec emphase.*)

Il arrive que le laboureur, en creusant son sillon, soulève, en même temps qu'une motte de terre, un vase où il trouve des rouleaux d'or.

L'EMPEREUR, *impatient.*

Allons, ces vases enfouis pleins d'or, pousse ta charrue et attire-les à la lumière !

MÉPHISTO

Prends la bêche et la pioche, creuse toi-même ; le travail du laboureur va te faire grand ! Un troupeau de veaux d'or sortira du sein de la terre !

L'EMPEREUR

Au travail donc ! Combien cela prendra-t-il de temps ?

## SCÈNE II

LES PRÉCÉDENTS, *le* MARÉCHAL

LE MARÉCHAL

(*S'avançant en toute hâte.*)

Gracieux souverain, je n'ai jamais espéré dans ma vie un événement plus heureux ! La dette est liquidée ; tous les comptes sont réglés ; me voilà délivré d'un infernal tourment !

LE GÉNÉRALISSIME

(*Survenant de même.*)

La solde vient d'être payée, l'armée est en liesse ; les créanciers et les filles s'en trouvent à merveille !

L'EMPEREUR

Comme votre face ridée se rassérène ! Mais comment avez-vous fait pour accomplir ce miracle ?

LE TRÉSORIER

Interrogez ceux qui l'ont accompli!

FAUST

Que le chancelier veuille bien exposer l'affaire!

LE CHANCELIER

(*S'avançant à pas lents.*)

Quel bonheur pour mes vieux jours! Voici la feuille grosse de destinées qui vient de convertir tout le mal en bien! (*Il lit.*) « On fait savoir à qui le désire, que ce papier vaut mille couronnes. Il est donné, pour garanties certaines, un nombre infini de biens enfouis dans le sol de l'empire. Les mesures sont prises pour que ces trésors, sitôt mis au jour, servent à l'acquittement de la dette. »

L'EMPEREUR

Je soupçonne une fourberie monstrueuse! Qui donc a contrefait le sceau impérial? Un pareil crime est-il demeuré impuni?

LE TRÉSORIER

Rappelle tes souvenirs ! Toi-même tu l'as apposé ; des artistes l'ont reproduit rapidement par milliers. Pour que le bienfait put profiter à tous, nous avons timbré aussitôt des effets de toutes valeurs, de dix, de trente, de cinquante, de cent couronnes. Vous ne sauriez vous imaginer que de bien il en résulte pour le peuple ! Voyez votre cité, comme elle renaît à la vie et tressaille, ivre de plaisir ! L'alphabet devient désormais superflu ; ce signe est suffisant pour rendre tout le monde heureux !

L'EMPEREUR

Mes sujets reconnaissent-ils à ce papier la valeur de l'or ? L'armée, la cour consentent-elles à l'accepter en paiement ? En ce cas, quelque étonné que je sois, je dois le laisser avoir cours !

MÉPHISTO

Celui qui se promène à l'écart sur les terrasses, y rencontre des femmes splendidement parées ; elles sourient et lancent des œillades ! Leurs faveurs

s'obtiennent plus vite par ce papier que par l'esprit et l'éloquence ; cette petite feuille se porte facilement dans le sein, à côté des billets d'amour, et le prêtre la porte pieusement dans son bréviaire !

L'EMPEREUR, *à Méphisto.*

Vous avez bien mérité de notre royaume ; que la récompense soit proportionnée au service ! Nous vous confions le sol de nos états ; vous êtes l'homme le plus digne de garder nos trésors. Vous connaissez les cachettes les plus profondes et les mieux gardées ; que les fouilles ne soient entreprises que sous vos ordres ! (*A Faust.*) Quel heureux destin t'a tiré des mille et une nuits pour t'amener jusqu'ici ? Tu ressembles par ton esprit à Séhéreazade et je t'élève à la plus haute des fonctions ! Tiens-toi toujours prêt. Si la vie me devient trop ennuyeuse, tiens-toi à ma disposition, pour me divertir ! (*S'adressant à la cour.*)

Maintenant, que le temps s'écoule dans la joie, et ce mercredi des cendres sera venu fort à propos ! (*Il dit quelques mots à voix basse à Faust qui s'incline et s'éloigne. — A la cour.*) Je vais combler de présents tous ceux de ma cour ; mais que chacun me dise l'emploi qu'il en compte faire !

UN PAGE, *recevant.*

Moi, j'achèterai à ma bien-aimée bracelets et chaînes d'or !

UN CAMÉRIER, *empochant.*

Moi, je boirai du meilleur vin et deux fois plus !

UN AUTRE, *de même.*

Les dés tressaillent déjà dans ma poche !

UN SEIGNEUR, *avec circonspection.*

Je vais enfouir ce trésor auprès des autres !

L'EMPEREUR

J'espérais trouver en vous une ardeur enthousiaste pour les belles actions, mais au milieu de ces richesses, vous demeurez tels que vous étiez auparavant ! *(S'adressant à la cour.)* Que le temps s'écoule donc dans la joie, et célébrons gaiement le bruyant carnaval !

*(L'empereur et sa suite quittent la salle.)*

## SCÈNE III

FAUST, *déguisé en héraut*, MÉPHISTO, *en Plutus, puis* L'EMPEREUR *en grand dieu Pan.*

(*La salle s'agrandit ; une foule bigarrée l'envahit avec bruit. Masques.*)

FAUST

Ne vous croyez pas dans un pays de fous; une joyeuse fête vous attend tout simplement. Voilà les masques, dont les groupes se séparent et se reforment avec grâce ! Voici des jolies fleuristes ! (*S'adressant à ces dernières.*) Faites voir vos riches corbeilles ; que chacun choisisse ce qui lui convient! Venez, approchez, acheteurs, mais ne marchandez pas ! La vendeuse accompagnera votre emplette d'un mot bien senti !

UNE FLEURISTE

(*Offrant une branche d'olivier.*)

Je suis le symbole de la paix ! Mon ambition est d'orner dignement votre beau front !

UNE AUTRE

(*Offrant une couronne d'épis dorés.*)

Sur votre tête, l'utile devient une parure agréable !

UNE AUTRE

(*Offrant un bouquet de fantaisie.*)

Personne ne peut dire de quoi je suis composé, et cependant je plais à tout le monde !

LE HÉRAUT

(*Annonçant des jardiniers.*)

Les fleurs sont faites pour vous orner avec grâce, mais on ne peut apprécier les fruits qu'en les goûtant ! Venez les savourer avec délice ! On peut rimer sur les roses, mais les pommes sont faites pour être croquées !

LES BUCHERONS

Au large ! Faites place ! Nous abattons les arbres

avec fracas et quand nous portons nos fardeaux, gare les têtes ! Sachez-le, si les pauvres ne travaillaient pas, comment les riches s'en tireraient-ils avec tout leur esprit ? S'il ne nous arrivait pas de suer, vous grelotteriez !

POLICHINELLE

(*Maladroit et insipide.*)

Vous êtes des sots, nés courbés ; nous sommes les malins, nous qui n'avons jamais rien porté ! Nos capes, nos jaquettes sont légères ; toujours oisifs, nous allons où cela nous plaît. Louez-nous, blâmez-nous, c'est tout comme !...

UN POÈTE SATYRIQUE

Ce qui me réjouirait le plus au monde, c'est de pouvoir chanter et dire ce que personne ne veut entendre !

LES TROIS GRACES

AGLAÉ

Mettez de la grâce à donner !

HÉGÉMONE

Mettez de la grâce à recevoir !

EUPHROSINE

Que votre reconnaissance soit gracieuse !

LE HÉRAUT

Veuillez vous ranger de côté, car ce qui va venir ne vous ressemble guère ! C'est comme une montagne vivante qui s'approche, couverte de tapis bariolés ; sur la nuque de l'éléphant est assise une femme belle et gracieuse ; elle le conduit avec désinvolture. Une autre femme est au-dessus d'elle, entourée d'une auréole qui m'éblouit. A leurs côtés marchent, enchaînées, deux dames de qualité, l'une inquiète, l'autre enjouée ; celle-ci dans une attitude anxieuse, celle-là parfaitement rassurée.

LA CRAINTE

Torches, lampes et bougies éclairent vaguement la cohue de la fête ! Hélas, je suis retenue par des chaînes au milieu de cette fantasmagorie ! Arrière,

rieurs ridicules !... Vos grimaces éveillent mes soupçons !... Ce sont mes ennemis qui me poussent dans cette nuit... car l'ami devient aisément un ennemi ; je le reconnais à son masque !... Celui-là voulait m'assassiner, mais je l'ai découvert... il se sauve ! Oh ! si je pouvais m'échapper du monde .. mais là-haut le néant me guette et ainsi je suis prise entre l'horreur et les ténèbres !

L'ESPÉRANCE

Salut, sœurs aimées ! Si dans le passé, vous vous êtes complues à vous déguiser, vous pourrez dans l'avenir vous montrer telles que vous êtes... La lueur des torches ne nous convient guère... Les beaux jours viendront où nous pourrons marcher dans la pleine lumière, ou, suivant notre caprice, nous reposer seule ou en joyeuse compagnie... Nous pourrons mener une vie libre de tout souci et tendre vers les buts les plus élevés ! Le meilleur des mondes possibles se trouve certainement quelque part !

LA PRUDENCE

Je tiens enchaînées, à l'écart des hommes, ses

deux plus grandes ennemies : l'espérance et la crainte. Faites place ! Je conduis à mon gré ce colosse vivant, lourdement chargé ; au-dessus de moi, voyez cette déesse aux ailes déployées, volant vers la victoire ! Elle est entourée des splendeurs et des gloires qui rayonnent de tous côtés. Elle se nomme Victoria, déesse de toutes les nobles activités !

(*L'éléphant et les trois figures disparaissent ; attelé de quatre chevaux ailés, un char magnifique s'avance ; il jette des étincelles de toutes couleurs, il s'approche avec un bruit d'ouragan.*)

LE CONDUCTEUR DU CHAR

Halte, coursiers ! Honorons ces lieux ! Héraut, avant que nous n'ayons passé, nomme-nous ! Car nous sommes des allégories et tu dois nous connaître !

LE HÉRAUT

Je ne saurais te nommer, je pourrais plutôt te décrire !

LE CONDUCTEUR

Essaie !

LE HÉRAUT

D'abord tu es jeune et beau ; et les femmes te remarqueraient, si tu étais moins enfant ! Tu me parais un galant en herbe, un séducteur de race !

LE CONDUCTEUR

Cela s'entend ! Et celui qui trône sur ce char ?

LE HÉRAUT

Il semble un roi puissant et gracieux ! Heureux celui qui sait gagner sa faveur ! Son regard va au devant des désirs, et la joie de donner est plus grande pour lui que celle de posséder !

LE CONDUCTEUR

Cela ne suffit pas ! C'est Plutus lui-même, Dieu de la richesse, qui vient ici... dans toute sa pompe !... Le grand empereur l'appelle de tous ses vœux !

LE HÉRAUT

Dis-nous aussi qui tu es !

LE CONDUCTEUR

Je suis la Poésie, je suis la prodigalité ! Moi aussi je suis immensément riche et je me considère à l'égal de Plutus ! Ce qui lui manque, je lui donne !

(*Il descend du char et se mêle à la foule.*)

PLUTUS

Il est temps de disperser les trésors ! Voyez dans le coffre d'airain, c'est du sang doré qui circule !

QUELQU'UN DANS LA FOULE

Voyez, oh ! voyez ! Quelle splendeur ! Le coffre s'emplit jusqu'aux bords !

UN AUTRE

Ah ! comme mon cœur bat ! Comme je vois tous mes désirs tourbillonner là, sur le sol !

UN AUTRE

On nous l'offre, profitons-en sur-le-champ !

Nous n'avons qu'à nous baisser pour être riches!

(*La foule se précipite pour saisir l'or.*)

LE HÉRAUT

Que voulez-vous donc, insensés? Il n'y a rien ici qu'un jeu de mascarade; ce soir vous n'en pouvez demander davantage! Croyez-vous qu'on va vous donner de l'or et des valeurs? Mais des jetons seraient trop bons pour vous! Maladroits, qui prenez au sérieux une aimable plaisanterie! Vous vous jetez à corps perdu dans l'erreur grossière! Plutus de carnaval, chasse donc d'ici tout ce monde!

PLUTUS

Ton bâton va me servir à merveille! (*Il le trempe dans un liquide enflammé.*) Maintenant, masques, gare à vous! Celui qui s'approchera de trop près sera aussitôt brûlé sans pitié! (*Cris et confusion.*)

LA FOULE

Aïe! aïe! c'est fait de nous! Sauve qui peut! Arrière, mon voisin! J'ai le visage aspergé d'étin-

celles ! Nous sommes perdus ! Arrière ! arrière ! arrière ! foule insensée !...

PLUTUS

Déjà le cercle s'est élargi, mais nous ne sommes pas au bout ; maints tumultes nous menacent encore ! (*Une troupe sauvage accourt, elle fête son grand dieu Pan.*) Je vous connais, vous et votre grand Dieu Pan ! Je sais ce que tout le monde ne sait pas... Qu'un heureux destin vous accompagne !... Quels prodiges cette foule pourrait accomplir... mais elle ne sait pas où elle va et n'est nullement avertie !... (*Les Gnomes et la troupe des Pygmées s'avancent dans leurs habits de mousse, avec de petites lanternes. Ils tournent en rond et font des pirouettes ; tous grouillant comme une multitude de vers luisants.*) Ceux-ci approchent des trésors sacrés ; ils amoncèlent les précieux métaux que chacun s'arrache avec fureur. Ils amènent l'or au grand jour, pour les larrons et les entremetteurs. Ils ne laissent pas manquer de fer le guerrier ambitieux qui inventa le meurtre en grand ;... mais tout cela n'est pas de leur faute !...

(*Des nymphes entourent Pan et chantent en chœur.*)

Le dieu Pan représente tout ce qui est ! Vous les plus aimables, conduisez autour de lui vos danses folâtres ; car il aime que l'on soit joyeux !

DÉPUTATION DE GNOMES

(*Au grand Dieu Pan.*)

Nous autres, dans nos galeries obscures, nous construisons notre maison de Troglodytes et toi à la radieuse lumière du soleil tu dispenses avec libéralité les trésors ! Tout près d'ici, nous venons de découvrir un filon merveilleux qui promet de donner avec facilité, ce qu'ailleurs on n'aurait eu qu'avec beaucoup de peine. Prend-le sous ta protection ; car entre tes mains les richesses profitent à tout le monde !

PLUTUS, *au héraut.*

Sachons nous tenir avec dignité, et laissons s'accomplir ce qui se prépare ! Il va se passer maintenant quelque chose d'horrible !... La postérité refusera d'y croire ! Relate-le fidèlement dans ton protocole !

(*Il parle et tout se produit.*)

Les nains conduisent doucement le grand Dieu Pan vers un puits d'où jaillissent des flammes ; le dieu Pan s'incline profondément pour regarder; les gnomes l'y précipitent.

(*Cris et tumulte.*)

LE HÉRAUT

La désolation est complète, qui pourrait nous sauver ?... Une conflagration générale nous menace et l'empire vient de disparaître sous un monceau de cendres !

PLUTUS

Ne crains rien ; ma baguette magique aura vite fait de remettre tout en ordre. (*Il agite la baguette et la foule se disperse en poussant des cris ; à Faust.*) Maintenant, allons nous préparer pour la fantasmagorie que l'Empereur nous a demandée.

RIDEAU

# TABLEAU V

## HOMUNCULUS

Vers le Sud ! Dans une vaste pleine coule un fleuve bordé de buisson ; la plaine s'étend jusqu'à la montagne ; c'est là que se trouvent le bonheur et la liberté !

## MÉPHISTO

Laisse ces mots de liberté et d'esclavage ! C'est le diable qui les a inventés. On se bat soi-disant pour le droit et la liberté, mais tout bien considéré ce sont des esclaves qui se battent contre des esclaves !

# TABLEAU V

Les scènes I à VII se passent dans la grande salle du palais impérial du tableau IV. Les scènes VIII à X dans le laboratoire de Faust. La scène XI dans le décor du tableau III.

## SCÈNE I

L'EMPEREUR ET SA COUR, *nombreux courtisans et* DAMES D'HONNEUR *dispersés de tous côtés*, FAUST *et* MÉPHISTO

FAUST

Nous pardonnes-tu, Seigneur, l'embrasement du carnaval ?

L'EMPEREUR

Je me souhaite beaucoup de farces de cette sorte ! Dans le tourbillonnement des flammes, j'ai reconnu plus d'un personnage de ma cour !... Je m'imaginais être le roi des Salamandres !

(*Faust se mêle d'abord à la foule des courtisans puis s'en va vers le fond.*)

## SCÈNE II

### LES MÊMES

UNE BLONDE, *à Méphistophélès.*

Un mot, Seigneur ! Vous voyez mon visage, il est assez clair, arrive l'été, et il est recouvert par des milliers de taches ; c'est affreux ! Donnez-moi un remède, je vous prie !

MÉPHISTO

C'est vraiment dommage ! Un si joli visage, transformé en panthère ! Prenez du frai de grenouille, des langues de crapauds, distillez au clair de la lune et appliquez cela sur la figure ; les taches disparaîtront !

UNE BRUNE

Permettez-moi de vous consulter à mon tour ! J'ai eu un pied gelé, je ne puis ni courir, ni danser !

MÉPHISTO

Laissez-moi poser mon pied sur votre pied malade !

LA BRUNE

Je veux bien, quoique cela ne se fasse qu'entre amoureux !

MÉPHISTO

Oui, mais mon pied a d'autres vertus ; approchez, mon enfant !

LA BRUNE, *poussant un cri.*

Aïe, aïe, cela brûle comme du feu, on dirait un sabot de cheval !

MÉPHISTO

Qu'importe, vous voilà guérie, et vous pourrez faire du pied, sous la table, à votre amoureux !

UNE DAME

(*Fendant la foule.*)

Ah ! je n'y tiens plus ! Cela me remonte au cœur ! Laissez-moi passer ! Hier encore un de mes regards rendait mon mari fou de bonheur, et aujourd'hui il est aux bras de ma rivale !

MÉPHISTO

C'est grave, mais rien n'est perdu ! Prends ce charbon, approche-toi de lui, et traces-en des raies sur son habit ; il sentira de suite le remords lui brûler le cœur, ensuite tu avales le charbon et dès ce soir il sera à tes pieds !

UN PAGE

Je suis amoureux, Monsieur, et l'on ne me prends pas au sérieux !

MÉPHISTO

Ne vous adressez pas aux jeunes ; les personnes un peu mûres sauront apprécier votre jeunesse !

## SCÈNE III

### LES MÊMES

(*Ils se placent comme pour assister à un spectacle.*)

LE CHAMBELLAN, *à Méphisto.*

Vous nous devez une fantasmagorie ; l'Empereur veut voir Hélène et Pâris en personne ; il veut contempler sous une forme saisissante de réalité ces deux chefs-d'œuvre de l'homme et de la femme ; vite à l'œuvre !

MÉPHISTO

Mon compagnon s'en est allé pour cela ! Il faut qu'il s'y applique avec une ardeur nouvelle, car quiconque cherche le beau, doit appeler à son aide le plus grand des arts, la magie des sages !

LE CHAMBELLAN

Peu importent les arts que vous employez, l'Empereur veut que tout soit prêt !

MÉPHISTO

Que le drame commence donc, rien ne s'y oppose ! Le Maître l'a ordonné ! Murailles ouvrez-vous ! l'heure de la magie a sonné !

(*Un rideau se lève et l'on voit, au fond, une scène.*)

## SCÈNE IV

### LES MÊMES

(FAUST *paraît de l'autre côté de la scène.*)

MÉPHISTO

En vêtements sacerdotaux, le front couronné, un homme vient d'accomplir ce qu'il a courageusement entrepris ! Un trépied monte avec lui du sein de l'abîme. Déjà je flaire les bouffées d'encens. Il se prépare à bénir le grand-œuvre ; tout cela est de bon augure ! Saluez l'heure que les étoiles vous accordent ; que la raison soit liée par la parole magique et que la fantaisie superbe et vagabonde prenne librement son essor ! Regardez de tous vos yeux ce que vous avez désiré ardemment ; c'est impossible et d'autant plus digne de foi !

FAUST, *d'un ton solennel.*

Je vous adjure, ô Mères qui trônez dans l'infini, entourées des reflets de la vie et vous-mêmes sans

vie ! Ce qui fut jadis se meut là dans son apparence et sa splendeur, car il veut être éternel. Le magicien hardi s'en empare et dans sa générosité laisse voir à chacun les mystères qu'il désire contempler, (*On entend une musique lointaine.*) Et maintenant écoutez le chœur sublime des Esprits !... (*D'un léger nuage sort un beau jeune homme dont les mouvements sont pleins d'harmonie.*) Ici s'arrête ma tâche et je n'ai nul besoin de le nommer ! Qui ne reconnaîtrait le gracieux Pâris ?...

(*Pendant la scène suivante Pâris s'avance avec lenteur, il s'assied dans un fauteuil et appuie sa tête sur son bras.*)

## SCÈNE V

### LES MÊMES, PÂRIS

UNE DAME

Oh ! quel éclat de jeunesse !

UNE AUTRE

C'est une coupe où tu t'abreuverais volontiers !

UN CHEVALIER

C'est le pâtre qui se trahit dans toute sa personne ! Rien de la dignité du prince, ni des manières de la cour !

UNE DAME

Comme il s'assied mollement !

UN CHEVALIER

Sur son sein vous vous trouveriez bien, n'est-ce pas ?

UNE AUTRE DAME

Il courbe son bras si gracieusement sur sa tête !

UN CHEVALIER

Un homme sans usage ; j'en suis révolté !

LA DAME

L'aimable jeune homme est plongé dans un doux sommeil !

LE CHEVALIER

Le voilà qui ronfle à présent, c'est naturel, c'est parfait !

UNE DAME, *ravie.*

Quel est ce parfum mêlé d'encens et de roses qui descend jusqu'au fond du cœur pour le rafraîchir ?

UNE PLUS VIEILLE DAME

C'est le sang généreux de la croissance qui circule comme l'ambroisie par tout le corps et s'exhale dans l'atmosphère autour de lui !

(*Hélène paraît, et s'avance à pas lents et mesurés*).

## SCÈNE VI

### LES MÊMES, HÉLÈNE

FAUST

Dois-je croire mes yeux ? Cette source de beauté si pure me remplit l'âme ! Après tant d'horreurs rencontrées sur ma route, ce bonheur m'était-il réservé ? Le monde qui me paraissait vide et fermé, est changé depuis mon sacerdoce ! Le voilà enfin désirable ! Que j'exhale mon dernier souffle si jamais j'habite loin de toi ! L'image adorée qui me charma jadis, n'était que le reflet d'une telle beauté ! Tu deviens désormais la source de toute mon énergie, l'aliment de toute ma passion ! A toi désir, amour, admiration, délire !...

MÉPHISTO

Contenez-vous ! Ne sortez pas de votre rôle !

UNE VIEILLE DAME

Grande, bien prise, seulement la tête trop petite !

UNE PLUS JEUNE

Regardez donc le pied... Il serait difficile d'en voir un plus lourd !

UN COURTISAN

Elle s'approche doucement du jeune homme. O ! sort enviable !... Un baiser ! La mesure est comble !

UNE DUÈGNE

Quoi ! devant tout le monde ? C'est trop d'extravagance !

FAUST

Redoutable faveur pour le jeune homme !

MÉPHISTO

Silence ! laisse le fantôme accomplir sa volonté !

LE COURTISAN

Elle s'éloigne en glissant légèrement ! Il s'é-

veille... et s'étonne... C'est un prodige qui lui arrive !

UNE DAME

Mais, pour elle, il n'y a là nul prodige, croyez-moi !

LE COURTISAN

Elle revient vers lui dans une attitude pleine de pudeur !

UNE DAME

Elle semble lui apprendre quelque chose. En pareil cas l'homme est bien sot. Il croit vraiment qu'il est le premier !

UNE DAME

C'est un bijou qui a passé par bien des mains. Aussi la dorure en est bien usée.

UN CHEVALIER

Chacun choisit ce qui lui plaît ; je me contenterais bien de ce beau reste !

FAUST

Ce n'est plus un jeune homme ; c'est un hardi cavalier ; il la saisit, sans lui laisser le temps de se défendre ; il la soulève de son bras puissant. Serait-ce qu'il veut l'enlever? (*S'élançant.*) Fou téméraire ! Que fais-tu ? Arrête ! C'est trop !

LE COURTISAN

Un mot seulement. D'après ce que je viens de voir, j'appellerais cette scène : « L'enlèvement d'Hélène ».

## SCÈNE VII

### LES MÊMES

FAUST

Quel enlèvement ? Et moi, suis-je ici pour rien ? N'ai-je point dans la main cette clef ? Elle m'a guidé à travers l'épouvante des solitudes ! Ici je prends pied ! Ici est le domaine du réel et d'ici l'esprit peut lutter avec les esprits et se promettre l'empire du double royaume !... Elle était si loin, la voilà maintenant si près ! Je la sauve, elle est doublement à moi. O Mères ! Mères ! Exaucez-moi ! Celui qui l'a connue ne peut plus se détacher d'elle !

*(Faust se précipite sur Pâris et lui arrache Hélène.)*

MÉPHISTO

Que fais-tu ? Faust ! Faust ! De force il la saisit ; déjà le fantôme s'est évanoui. Il attaque le jeune

homme avec la clef, il le frappe. Malheur à nous ! Malheur ! Hélas !... Hélas !

(*Explosion. Faust tombe à terre. Les fantômes disparaissent.*)

VOIX LOINTAINE

Henri ! Henri !

(*Changement de décor*)

## SCÈNE VIII

### MÉPHISTOPHÉLÈS, *puis* LE BACHELIER

(*Le laboratoire de Faust, occupant le milieu de la scène. Méphistophélès apparaît derrière le rideau ; tandis qu'il le soulève, on voit Faust étendu sur un lit.*)

MÉPHISTO

J'ai beau regarder, il n'y a rien de changé ! Voici la plume avec laquelle Faust a signé son pacte avec le diable et l'on y voit encore la gouttelette de sang... Voici son vieux manteau qui pend toujours au même crochet ; cela me rappelle ma plaisanterie avec l'écolier ; peut-être se consume-t-il encore sur les théories que je lui ai développées... (*Il s'enveloppe dans la robe.*) Viens, couvre-moi encore une fois ; de nouveau je suis docteur et je vais appeler les gens qui me reconnaissent ce titre.

(*Il sonne. Un son grêle retentit.*)

UN BACHELIER, *entrant avec précipitation.*

(*A part.*) C'est ici où, craintif, je suis venu en blanc-bec écouter avec confiance les leçons de ce vieux barbon, et m'édifier à ses fariboles. C'est encore lui qui est assis là comme lorsque je l'ai quitté... Abordons-le... (*A Méphisto.*) Cher monsieur!... Si les flots du Lethé n'ont point submergé votre tête chauve, reconnaissez en moi l'écolier d'autrefois ; je vous retrouve tel que je vous ai vu ; quant à moi je reviens tout autre !

MÉPHISTO

J'avais bien auguré de vous ; la chenille laissait déjà entrevoir le brillant papillon ! Déjà vous tiriez gloire de vos boucles blondes et de votre col de dentelle. Aujourd'hui je vous vois en bonnet suédois et vous avez l'air résolu ! Si je ne me trompe, vous n'avez jamais porté perruque ?

LE BACHELIER

Mon vieux monsieur, les temps sont changés et, je vous en prie, épargnez les mots à double sens !

MÉPHISTO

Quand on dit la vérité on déplaît aux jeunes, et puis plus tard, lorsqu'ils se sont instruits à leurs dépens, ils s'imaginent l'avoir inventée et traitent leur maître de sot !

LE BACHELIER

De fourbe, peut-être, car où trouver un maître qui dise toute la vérité ; chacun d'eux l'augmente ou la diminue à son gré, et tout ce qu'ils nous ont enseigné ne valait pas la peine d'être appris !

MÉPHISTO

C'est mon opinion ; le diable n'a plus rien à dire !

LE BACHELIER

Les diables ? D'abord, il faudrait que je les admette ! le monde n'est que parce que je l'ai créé dans ma pensée. Ma lumière intérieure est mon seul guide, j'obéis à ma propre inspiration et je laisse derrière moi les ténèbres !

(*Il sort avec un air arrogant.*)

MÉPHISTO

Va-t-en, original ! Nul n'a jamais eu une idée raisonnable ou stupide qui n'ait été déjà exprimée avant lui. Le diable est vieux ; vieillissez vous-même pour le comprendre.

(*Il sort par la porte du fond.*)

## SCÈNE IX

### MÉPHISTOPHÉLÈS, WAGNER

(*Entre Wagner. Il s'approche avec précaution du fourneau sur lequel est placée une cornue.*)

WAGNER

La cloche tinte et les murs en tremblent ; déjà le contenu de la fiole s'éclaircit et reluit comme une escarboucle vivante. Ah ! pourvu que je ne manque pas encore cette fois cette expérience capitale ! Qui entre là ?

(*Méphisto entre par la porte du fond.*)

MÉPHISTO

Salut ! je viens en ami !

WAGNER

Salut ! que l'étoile du moment nous soit favorable ! Retenez votre souffle, je vous en prie ! Le grand œuvre est sur le point de s'accomplir !

MÉPHISTO

Qu'y a-t-il donc ?

WAGNER, *très bas.*

Un homme va se former !

MÉPHISTO

Un homme ! Quel couple d'amoureux avez-vous enfermé dans la cheminée?

WAGNER

Dieu me garde ! L'ancien mode de génération était une vrai plaisanterie ! La tendre force qui prend et qui donne et qui absorbe tout l'être est déchue de sa dignité ; si l'animal s'y complaît encore, il convient à l'homme d'avoir une origine plus pure et plus haute ! Dorénavant nous pourrons, par un simple mélange, composer la substance humaine, l'emprisonner dans un alambic et la distiller suivant la formule ! Voyez comme la masse brille ! l'œuvre s'accomplit en silence !

MÉPHISTO

L'expérience vient avec l'âge ; j'ai déjà rencontré pas mal de gens cristallisés !

WAGNER

(*Il ne cesse de couver des yeux la fiole.*)

Cela brille et bouillonne ; dans un moment l'œuvre sera accompli ! (*Avec ravissement.*) Le verre vibre et résonne, cela se trouble et se clarifie ; j'y vois déjà un joli petit homme ! Ah ! voilà enfin le mystère de la création dévoilé au grand jour !!...

(*On voit un petit homme dans la cornue démesurément grandie.*)

## SCÈNE X

### WAGNER, MÉPHISTO, HOMUNCULUS

HOMUNCULUS, *à Wagner.*

Bonjour, petit père! C'est donc vrai ? Presse-moi sur ton cœur ! (*A Méphisto.*) Et toi, cousin, te voilà ici au bon moment ! Par ton savoir-faire tu m'épargneras bien des peines dans l'existence ! Il me faut de l'activité ; que dois-je faire ?

MÉPHISTO

(*Montrant la porte où l'on voit Faust étendu.*)

Voilà l'occasion de montrer ton talent !

HOMUNCULUS

Oui da ! (*Il parle et l'on voit dans le cinématographe le tableau se dérouler.*) Quel beau spectacle ! Des eaux limpides, des buissons, des femmes adorables qui se déshabillent ; une surtout est

divine ; elle pose le pied dans l'eau, pour rafraîchir la douce chaleur de son corps dans l'onde cristalline. Mais quel est ce bruit d'ailes ? Les jeunes filles se sauvent effarouchées ; seule la reine reste et regarde avec joie le prince des cygnes qui s'approche d'elle avec timidité ! Ah ! ah ! voilà qu'il s'apprivoise ; mais un nuage épais voile cette charmante scène !...

MÉPHISTO

Tu es jeune et que de choses tu racontes déjà ; pour moi, je ne vois rien.

HOMUNCULUS

Ton regard n'est pas à l'aise ici ; il est accoutumé aux brouillards du nord, à l'obscurité des couvents et des sacristies. (*Regardant autour de lui.*) Si Faust se réveille de son rêve splendide, parmi ces voûtes de pierres moisies, il mourra sur l'heure ; partons avec lui.

MÉPHISTO

Et où irons-nous ?

HOMUNCULUS

J'y pense ; c'est aujourd'hui le Walpurgis classique, là il se trouvera dans son élément.

MÉPHISTO

Et ensuite où irons-nous ?

HOMUNCULUS

(*Il parle et l'on voit dans le cinématographe le tableau se dérouler.*)

Vers le sud ; dans une vaste plaine coule un fleuve bordé de buissons ; la plaine s'étend jusqu'à la montagne ; c'est ici que se trouvent le bonheur et la liberté.

MÉPHISTO

Laisse ces mots de liberté ou d'esclavage ! C'est le diable qui les a inventés. On se bat soi-disant pour le droit et la liberté, mais tout bien considéré, ce sont des esclaves qui se battent contre des esclaves !

HOMUNCULUS

Laisse la nature humaine pour ce qu'elle est ; l'enfant grandira ! Mais il s'agit de savoir comment Faust va guérir ; si tu connais un autre remède que le mien, indique-le !

MÉPHISTO

Puisque tu tiens à ton voyage, essayons ; mais je te le dis, les spectres païens me sont antipathiques et l'antiquité n'a pour moi aucun attrait. Comment partirons-nous ?

HOMUNCULUS

Enveloppe notre chevalier dans ton manteau, il vous portera tous les deux ; moi j'irai en éclaireur.

WAGNER

Et moi ?

HOMUNCULUS

Reste ici pour remplir ta noble mission ; con-

sulte les vieux livres, reconstitue d'après la formule les éléments de la vie ; cherche le pourquoi et le comment de toute chose ; nous allons entreprendre un petit tour dans le monde ; peut-être découvrirons-nous le point sur l'I ; adieu ! (*A Méphisto.*) Partons !

WAGNER

Ça me brise le cœur, je ne le reverrai peut-être jamais !

(*Changement de décor.*)

## SCÈNE XI

### FAUST, HOMUNCULUS, puis MÉPHISTO

(*Campagne accidentée, au lever du jour ; c'est la fin de la nuit du Wolpurgis classique ; des sirènes, des nymphes, des elfes, etc. traversent la scène et disparaissent.*)

FAUST, *avec vivacité.*

Où est-elle ?

HOMUNCULUS

Je ne saurais te le dire, mais à coup sûr c'est ici que tu trouveras ses traces ! Du courage et en avant pour de nouvelles entreprises !

(*Il disparaît.*)

FAUST, *seul.*

Où est-elle ? (*Avec calme.*) Pourquoi le demander encore ? Je sens que je me trouve sur le sol qui l'a portée ; l'air que je respire, parle sa langue.

Je me sens animé d'une force nouvelle et j'espère trouver sur ce sol antique ce que j'ai cherché en vain jusque-là !

MÉPHISTO, *venant de derrière les rochers.*

Au cours de nos voyages tu as vu « les empires du monde et leurs pompes » ; ne t'ont-ils point inspiré quelque grand projet ?

FAUST, *pensif.*

Si fait, quelque chose de grand m'a attiré ; devine !

MÉPHISTO

C'est bientôt fait ! A ta place voici la résidence que j'aurais choisie : au cœur de la ville ; le fouillis de la mangeaille ; des bourgeois ; ruelles étroites ; pignons aigus ; marchés ; choux ; navets ; oignons ; étaux de boucherie où les mouches pullulent. Là tu trouves puanteur et activité ! Puis de grandes places, de larges rues, des faubourgs à perte de vue. Là, je me réjouirais du roulement des voitures, du va-et-vient tumultueux de cette fourmilière. Je m'intéresserais au sort de cette

foule et toujours, soit à cheval, soit en voiture, je serais le point de mire et je recevrais des hommages !

FAUST

Cela ne saurait me satisfaire !

MÉPHISTO

Je me bâtirais dans un style grandiose, en un site agréable, un château de plaisance : bois ; collines ; plaines ; prés et champs ; le long des vertes pelouses des allées tirées au cordeau ; des ombrages ménagés avec art ; et des cascades tombant de rochers en rochers. Au fond, un jet d'eau majestueux monte dans l'air, et de ci de là mille gazouillements, mille chuchotements. Ensuite, pour les femmes, je construirais de petits pavillons commodes et majestueux où je voudrais passer des heures infinies, dans un abandon charmant ! Je dis les femmes car, une fois pour toutes, je ne rêve les beautés qu'au pluriel !

FAUST

Mauvais et moderne Sardanapale !

MÉPHISTO

Peut-on jamais deviner le but où tu aspires ! C'est sans doute quelque chose de sublime ! Toi qui fus porté si près de la lune, ton aspiration ne t'y poussera-t-elle pas ?

FAUST

Nullement ! Ce globe terrestre offre encore assez de place pour le déploiement de plus hautes énergies. Il faut que j'accomplisse quelque chose de grand ! Je sens en moi un besoin impérieux d'activité.

MÉPHISTO

Ainsi, tu ambitionnes la gloire ?

FAUST

Je veux conquérir ! Je veux posséder ! L'action est tout, la gloire n'est rien !

MÉPHISTO

Cependant, il se trouvera des poètes pour pro-

clamer ta gloire à la postérité, et ajouter à ta démence d'autres démences.

FAUST

Il n'est pas étonnant que tu ne comprennes pas ! Que sais-tu, toi, des désirs de l'homme ? Ton ingrate nature, pleine d'amertume et de fiel, que peut-elle comprendre à nos désirs ?

MÉPHISTO

Dis-moi toujours jusqu'où vont tes caprices, et il sera fait selon ta volonté !

FAUST

Mon regard s'est porté sur la haute mer, qui s'enfle, précipite ses vagues et s'apaise pour revenir à nouveau envahir le rivage. D'heure en heure le même jeu inutile se renouvelle, et cela m'irrite !

MÉPHISTO

Tu ne m'apprends ici rien de neuf ; il y a plus de cent mille ans que je connais cela !

FAUST, *poursuivant avec exaltation.*

Elle s'approche en rampant et, stérile, apporte avec elle la stérilité ! Les flots règnent en souverains, ils se retirent sans avoir rien fécondé. C'est contre cela que je voudrais lutter. Et cela est possible ; car elle a beau se mouvoir avec orgueil, la moindre éminence lui oppose un front superbe, la moindre profondeur l'attire irrésistiblement. De là, dans mon esprit, un plan. Atteindre à cette jouissance suprême : chasser du rivage l'arrogante mer et offrir le sol ainsi conquis, à l'activité de l'homme ! Voilà mon désir, ose le seconder !

MÉPHISTO

Qu'à cela ne tienne ! Partons sur l'heure ; en récompense des services rendus, l'Empereur te donnera en fief les rivages convoités par toi ; quant au reste tu peux compter sur mon concours.

RIDEAU

# TABLEAU VI

## FAUST A HÉLÈNE

Que le passé soit oublié ! Réfugiée sur ce sol fertile, tu y jouiras d'une vie sereine. Nous laisserons les trônes pour les bosquets et nous vivrons heureux dans cette Arcadie !

# TABLEAU VI

La scène représente, à gauche et en avant le château de Faust, avec balcons et galeries ; derrière lui une plaine. Au milieu de la scène une baie et un phare. A droite, une allée de tilleuls, un jardinet, la maisonnette de Philémon et Baucis et, au loin, une chapelle. Pendant la scène 1re le château reste invisible.

## SCÈNE I

### HÉLÈNE, SES SUIVANTES, PHORKYAS

HÉLÈNE

(*Elle débarque, avec ses suivantes d'un canot qui disparaît ayant à bord des guerriers.*)

Me voici ivre encore du balancement de la mer, qui des champs phrygiens nous amène au port. Tour à tour tant admirée et tant décriée, que d'aventures me sont arrivées depuis mon départ pour le temple de Cythère ! Les hommes se les racontent à la ronde !

UNE SUIVANTE

O noble femme, c'est un bonheur pour toi d'avoir eu en partage la beauté et la gloire ; l'homme le plus insensible se sent rempli de tendresse pour toi !

HÉLÈNE

J'ai abordé ici avec mon époux, Ménélas ; mais quel était son dessein, je l'ignore, car les dieux immortels m'ont réservé un destin équivoque qui est inséparable de la beauté. Arrivé dans la baie de l'Eurotas, Ménélas m'a dit : « Lorsque tu auras visité notre ancienne demeure, prépare le trépied, les vases et les coupes dont le sacrificateur a besoin, tiens à sa disposition un couteau bien affilé ; je remets le reste à tes soins. » Puis il s'est éloigné de moi, sans me désigner qu'elle était la victime qu'on devait immoler en l'honneur des dieux de l'Olympe !

UNE SUIVANTE

Ce qui arrivera, tu ne peux le prévoir ! Aie courage, Reine ; le bien et le mal arrivent également à l'improviste.

HÉLÈNE

Qu'on rattrape le temps perdu !

PHORKYAS, *venant au-devant de la Reine.*

Tout est prêt dans la maison ; désigne la victime !

HÉLÈNE

Le Roi ne l'a pas choisie !

PHORKYAS

Quel malheur !

HÉLÈNE

Pourquoi cette affliction ?

PHORKYAS

Reine, c'est toi !

HÉLÈNE

Moi ?

PHORKYAS

C'est toi-même, qui dois tomber sous la hache !

HÉLÈNE

C'est affreux !

PHORKYAS

Hélas ! c'est inévitable !

UNE SUIVANTE

Et nous, quel sort nous attend ?

PHORKYAS

La Reine mourra d'une noble mort ; mais vous, comme les grives au piège de l'oiseleur, vous vous débattrez à la file le long d'une poutre où se balancera votre corps !

(*Hélène et les suivantes comme frappées de stupeur forment un groupe harmonieusement disposé.*)

UNE SUIVANTE

Moi, l'aînée, je vous demanderai s'il n'y a pas un moyen d'échapper à cette fin lugubre ?

PHORKYAS

C'est facile ; cela dépend de la Reine !

HÉLÈNE

J'éprouve de la tristesse, mais non de l'épouvante ; cependant si tu connais un moyen de salut, je l'accueillerai avec gratitude !

PHORKYAS

Mon discours sera un peu long, mais écoutez. Pendant des années votre territoire est resté abandonné, tandis que Ménélas naviguait de golfe en golfe et écumait la mer. Entre temps, derrière le vallon, une race aventureuse s'est installée, un bourg fortifié s'est dressé !

HÉLÈNE

Quelle est cette race ? Sont-ce des brigands ?

PHORKYAS

Non, car ils pouvaient s'emparer de tout le territoire, et ils n'en ont occupé qu'une partie !

HÉLÈNE

Ont-ils un chef, comment est-il ?

PHORKYAS

C'est un homme vif, hardi, bien fait. Vous pouvez compter sur sa grandeur d'âme ! Son château est magnifique à voir ; il s'élance vers le ciel, droit, solide et brillant comme de l'acier. A l'intérieur, de vastes cours, des salles immenses, où l'on peut danser à loisir.

UNE SUIVANTE, *avec espièglerie.*

Y a-t-il des danseurs ?

PHORKYAS

Les plus charmants ; frais avec des boucles dorées, ayant ce parfum de jeunesse que Pâris apporta lorsqu'il vint près de la Reine.

HÉLÈNE

Tu sors de ton rôle !

PHORKYAS

Dis un mot, et le château sera à toi !

(*Fanfare dans le lointain, les suivantes tressaillent.*)

HÉLÈNE

Tu es un démon, je le sens, et je crains que tu ne tournes le bien en mal. Je vais néanmoins te suivre, en me réservant d'agir selon mon cœur. (*Des nuages se répandent de tous côtés, voilant le fond, et gagnant l'avant-scène.*) Où donc es-tu, pythonisse ?

UNE SUIVANTE

Le fantôme hideux est disparu de ce côté !

(*Le nuage se dissipe et l'on aperçoit tout à coup le château, une file d'hommes en armes, des jeunes gens portant la charpente d'un trône, des tapis, des coussins et un dais sous lequel se trouve Faust qui va à la rencontre d'Hélène ; cette dernière fait quelques pas.*)

## SCÈNE II

### HÉLÈNE, FAUST, SES COMPAGNONS, L'INTENDANT

L'INTENDANT, *déposant aux pieds d'Hélène des caisses remplies de trésors.*

Je t'apporte le butin de plus d'une bataille ; j'y tenais beaucoup ; depuis ton arrivée, il n'est plus rien pour moi ; en l'acceptant tu lui rendras la valeur qu'il a perdue !

FAUST

Eloignez ces biens, acquis par votre audace ! Pourquoi offrir des cadeaux, puisque tout ce que nous possédons lui appartient désormais ! (*S'adressant à ses serviteurs.*) Devançant ses pas, déroulez des tapis ornés de fleurs, et que ses regards ne rencontrent que des splendeurs !

(*Faust conduit Hélène vers le trône.*)

HÉLÈNE, *prenant place.*

Je désire te parler, viens à mes côtés ; la place vide attend son maître et m'en promet un.

FAUST

Laisse-moi, à genoux, t'offrir mes hommages ! Laisse-moi baiser la main qui me fait ton égal ; tu auras en moi un adorateur et un serviteur !

HÉLÈNE

Je me sens si loin et néanmoins si près ; mon bonheur est d'être avec toi !

FAUST

Je respire à peine ; je bégaie ; ma voix tremble. Je vis dans un rêve ; le temps et l'espace n'existent pl s !

HÉLÈNE

Je crois revivre une nouvelle existence et, quoique te connaissant à peine, il me semble t'avoir toujours été fidèle !

FAUST

N'approfondis pas ce destin étrange ; vivre est un devoir, ne fût-ce qu'un instant !

PHORKYAS, *entrant avec précipitation.*

Vous épelez l'alphabet de l'amour, mais le moment est mal choisi ; voilà Ménélas qui arrive !

FAUST

Interruption inopportune ! (*S'adressant aux gens de sa suite placés à gauche.*) Rassemblez la phalange des braves ! (*S'adressant à ceux qui sont à sa droite.*) Repoussez à l'instant l'ennemi de nos murs et chassez-le vers la mer ! Chacun de vous, Germains, Goths, Francs, Saxons, Normands, vous aurez votre royaume, pendant que Sparte, l'antique cité de la Reine, trônera sur vous tous ! (*Les guerriers s'en vont ; à Hélène, avec ferveur.*) Ce pays fortuné est à toi, ma Reine, il t'offre ses dons les plus précieux ; préfère ta nouvelle patrie à l'univers qui t'appartient. Ici la source jaillit, les ruisseaux se fondent en cascades, les pentes et les prairies

sont verdoyantes et sur les collines tu vois paître de magnifiques troupeaux. Les bœufs montent à pas lents les escarpements des collines et trouvent un asile dans les cavernes des rochers où Pan les protège. Les chênes puissants et les sveltes érables des forêts antiques enlacent capricieusement leurs branches, et dans l'ombre silencieuse coule une eau limpide et fraîche. Ici le bien-être est acquis à tous. Chacun jouit d'une éternelle jeunesse ; ainsi s'achemine, sous ce ciel toujours pur, l'enfant vers la force virile ; on se demande sont-ce des dieux ? sont-ce des hommes ? Car là où la nature agit dans sa pureté, les mondes s'enchaînent ! (*Il s'assied auprès d'Hélène.*) Ainsi le bonheur nous a réunis ! Que le passé soit oublié ! Réfugiée sur ce sol fertile, tu y jouiras d'une vie sereine. Nous laisserons les trônes pour les bosquets et nous vivrons heureux dans cette Arcadie !...

(*Faust et Hélène, suivis de leurs compagnons, quittent la scène ; le jour commence à baisser ; on voit venir de l'autre côté de la scène un voyageur.*)

## SCÈNE III

### PHILÉMON, BAUCIS, UN VOYAGEUR

LE VOYAGEUR

Oui, ce sont les sombres tilleuls, là-bas, dans la force de leur vieillesse, et je les retrouve après une course si longue ! Voilà l'ancienne place, la cabane qui m'abrita, lorsque la vague orageuse me jeta sur ces dunes. Je voudrais pouvoir bénir mes hôtes secourables, un brave couple, qui était déjà bien vieux à cette époque. Salut à vous, apôtres de l'hospitalité, si aujourd'hui encore vous jouissez du bonheur de faire le bien ! Frapperai-je ? Appellerai-je ?

(*Il frappe.*)

BAUCIS, *venant au-devant de l'étranger.*

Cher étranger, doucement ! doucement ! Laisse reposer mon époux ; un long sommeil donne au vieillard de la force pour sa courte veille.

LE VOYAGEUR

Dis, mère, es-tu là pour recevoir mes actions de grâces, en reconnaissance de ce que vous fîtes jadis pour moi, quand j'étais jeune homme ? Es-tu Baucis, dont les soins empressés rappelèrent la vie sur mes lèvres déjà livides ? (*A Philémon réveillé, s'avançant.*) Est-ce toi, Philémon, qui d'un bras puissant arracha mon trésor aux flots ? Grâce à la vive lueur de votre phare, et au son argentin de votre cloche je fus tiré de ce mauvais pas ! Permettez que je m'approche, que je contemple la mer infinie ; laissez que je m'agenouille et que je prie, car l'émotion m'étreint !

(*Il s'avance vers la dune.*)

PHILÉMON, *à Baucis.*

Va mettre la table dans le petit jardin, à l'endroit le mieux fleuri ! Laisse-le aller, car il ne peut croire à ce qu'il voit ! (*Il le suit et s'assied près du voyageur.*) Le flot dont la fureur vous maltraita jadis, vous le voyez converti en un jardin, image du paradis. Les hardis serviteurs d'un

maître avisé creusèrent des fossés, élevèrent des digues, refoulèrent la mer, pour s'établir à sa place. Vois ! pâturages, jardins, villages et bois ; jouis du spectacle, car le soleil va bientôt nous quitter. Au loin glissent des voiliers ; ils cherchent un refuge assuré, car il existe là-bas un port. Ainsi tu n'aperçois plus qu'au loin l'ourlet azuré de la mer et de droite et de gauche s'ouvre un espace où des hommes heureux ont fixé leurs demeures.

(*Il se mettent à table.*)

PHILÉMON

Il voudrait bien savoir quelque chose du prodige ; raconte-le lui !

BAUCIS

Oui, vraiment un prodige, qui aujourd'hui encore ne laisse pas de m'émouvoir ; car la manière dont tout cela s'est passé ne me dit rien de bon !

PHILÉMON

L'Empereur octroya au seigneur ce rivage, un

héraut vint le proclamer à grand bruit. Ce fut non loin de notre dune qu'on commença les travaux ; des tentes, des cabanes s'élevèrent. Cependant dans la feuillée un palais s'érigea bientôt !

BAUCIS

Le jour, les serviteurs travaillaient à grand bruit et de petites flammes serpentaient la nuit ; le lendemain s'élevait une digue, c'était un canal ! C'est un impie ; notre cabane, notre bois font sa convoitise ; il est si puissant qu'il faut lui obéir !

PHILÉMON

Il nous a offert une belle terre dans le nouveau pays.

BAUCIS

Ne te fie pas au sol des eaux ; garde ta demeure sur la hauteur !

PHILÉMON

Allons à la chapelle contempler le dernier rayon de soleil ; allons sonner la cloche, nous agenouiller et nous abandonner au Dieu de nos ancêtres !

(*Ils se dirigent vers le fond de la scène.*)

## SCÈNE IV

### LE GARDIEN DU PHARE, FAUST, MÉPHISTOPHÉLÈS

LE GARDIEN DU PHARE

(*A Faust qui se trouve sur le balcon.*)

Le soleil décline, un grand canot arrive ici sur le canal, ses banderoles flottent joyeusement. Le bonheur te salue, Faust, pour de longues années !

(*Une petite cloche tinte.*)

FAUST, *avec véhémence.*

Maudite sonnerie, qui me blesse au cœur ! Devant moi mon royaume s'étend sans bornes, mais derrière moi un ennemi me rappelle que mon bien est illusoire ! Les tilleuls, la maisonnette brune, la chapelle couverte de mousse, tout cela échappe à mon pouvoir ! Si pour me distraire, je

veux aller de ce côté, d'étranges soucis m'obsèdent. Ah ! puissé-je être loin d'ici !

LE GARDIEN DU PHARE

Le canot fait joyeusement voile vers nous par le vent frais du soir. Il nous apporte des caisses et des sacs pleins de richesses.

(*Un canot somptueux, muni d'une cargaison riche et variée, apportant des produits des contrées lointaines, aborde le port.*)

MÉPHISTO ET TROIS COMPÈRES

*En chœur.*

Abordons là !
Nous y sommes déjà !
Salut, honneur !
Au patron, au seigneur ! (1)

(*Ils descendent et débarquent leurs richesses.*)

MÉPHISTO

Nous nous sommes montrés vaillants ; heureux

1. Traduction H. Blase.

si le patron nous approuve ! Nous n'avions que deux vaisseaux au départ et maintenant nous en possédons vingt. La libre mer émancipe l'esprit ! Une fois en mer on n'y regarde pas de si près ; on prend un poisson, on prend un navire ; et une fois qu'on en tient trois on tire à soi le quatrième ; pourvu qu'on ait la force, on a le droit ; la guerre, le commerce et la piraterie sont une inséparable trinité ! (*A Faust.*) C'est avec un front sombre que tu assistes à ton bonheur ! Ta haute sagesse est couronnée ; le rivage réconcilié avec la mer. De ton palais le regard embrasse le Monde. C'est de cette place que tout est parti ; ici s'éleva la première cabane, un petit fossé fut creusé là, où maintenant la rame fait jaillir le flot. Ta haute pensée a su conquérir la mer et la terre ! D'ici...

FAUST

Damné ici, qui justement me pèse et m'accable ! A toi, l'être aux expédients, je dois l'avouer : il m'est impossible de supporter cela ! Rien que d'en parler la confusion me prend. Il faudrait que les vieux là-bas s'éloignent ; je voudrais que ces tilleuls fassent partie de mon domaine !

Ces quelques arbres qui ne m'appartiennent pas me gâteraient la possession du monde. Là-bas je voudrais ouvrir aux regards une vaste éclaircie, pour pouvoir contempler tout ce que j'ai fait et d'un seul coup d'œil embrasser le chef-d'œuvre de l'esprit humain ! N'est ce point la plus âpre torture, de sentir, dans la richesse, ce qui vous manque ? Le tintement de la petite cloche m'enveloppe comme dans une église. La volonté du Tout-Puissant se fait jour jusqu'à ces graviers. J'ai beau vouloir oublier, cette petite cloche tinte et la rage me prend.

MÉPHISTO

Je comprends ton ennui. Comment le nier ! Ce damné ding ! ding ! dong ! se mêle à tout événement, depuis le baptême jusqu'à l'enterrement. Mais pourquoi te gêner ? N'entre-t-il pas dans tes plans de coloniser ?

FAUST

Va, et tâche de décider ces vieilles gens. Tu sais la belle maison que j'ai choisie pour eux !

MÉPHISTO

On les enlève, on les dépose ; avant qu'ils aient eu le temps de se retourner, ils sont installés. La violence une fois essuyée, la beauté de leur nouvelle habitation les réconciliera avec elle.

(*Méphisto et ses compères s'en vont. Faust reste, absorbé dans ses pensées.*)

## SCÈNE V

### LE GARDIEN DU PHARE, FAUST

LE GARDIEN DU PHARE

Du haut de ma tour je me plais à observer le monde. Je vois de près les étoiles du firmament et je vois également la terre et ses habitants. Ce spectacle est toujours attachant pour moi. (*Après une pause.*) Mais quelle épouvante nous menace? Je vois des flammes à travers les tilleuls. J'entends des voix qui implorent des secours. Ah ! pourquoi faut-il que mes yeux voient ces événements affreux ! Les branches sèches flambent, la chapelle croule, hélas, ce paysage si beau disparaît à tout jamais!

FAUST, *comme sortant d'un rêve.*

Le gardien gémit, les tilleuls sont anéantis par le feu. Nous aurons ainsi une vue s'étendant au loin; d'ici je verrai la nouvelle habitation du vieux couple, qui coulera paisiblement là-bas ses vieux jours.

(*On entend des gémissements au loin.*)

## SCÈNE VI

### MÉPHISTO ET SES TROIS COMPÈRES, FAUST

MÉPHISTO ET SES TROIS COMPÈRES

Nous revenons en toute hâte ; pardonnez ! les choses ne se sont point passées si aisément ! Nous avions beau appeler à haute voix, menacer, on faisait mine de ne pas nous entendre. Alors sans perdre de temps, nous t'en avons débarrassé promptement. Le couple ne s'est pas beaucoup débattu ; ils sont tombés bientôt pâmés de frayeur. Un étranger qui se trouvait là a voulu résister ; nous l'avons étendu mort, et, pendant le court espace du combat, les charbons ont allumé la paille dispersée. Maintenant cela flambe librement comme un bûcher !

FAUST

Ai-je parlé à des sourds ? Je voulais un échange,

et non une spoliation ! Cette action mauvaise et brutale, je la repousse et la maudis !

MÉPHISTO

Le proverbe dit : Cède de gré à la force ; mais si tu es audacieux, si tu veux tenir tête à la violence, risque ton bien, ton foyer et toi-même !

FAUST, *avec tristesse.*

Les étoiles, cachent leur clarté, l'incendie est près de s'éteindre ; un vent léger pousse vers moi la fumée âcre. (*Silence.*) Ordre vite donné ! (*Silence.*) Exécuté avec hâte ! (*Silence.*) Qu'est-ce que je sens flotter autour de moi, comme une ombre qui glisse ?

RIDEAU

# TABLEAU VII

Un marais s'étend au pied de la montagne, infectant le domaine déjà défriché. Dessécher l'étang pestilentiel, là serait la conquête suprême ! — J'offre de nouveaux espaces à la multitude, pour qu'elle y vienne habiter et pour qu'elle y trouve, sinon la sécurité, tout au moins la vie et l'exercice de sa libre activité ! — Car celui-là seul est digne de la liberté, comme de la vie, qui sait chaque jour se la conquérir ! — Que ne puis-je vivre sur un sol libre, au milieu d'un peuple libre ! — Dans le pressentiment d'une telle félicité sublime, je goûte maintenant l'heure ineffable !...

# TABLEAU VII

La scène représente, à gauche, le château de Faust, avec un balcon et une porte du côté de la scène ; derrière, une plaine riante ; à droite, un coteau abrupt et des rochers, dont les anfractuosités abritent des anachorètes ; des précipices derrière les rochers ; au milieu de la scène et au fond on voit des arbres, notamment des chênes.

## SCÈNE I

(*Quatre femmes vêtues de gris s'avancent.*)

LA PREMIÈRE

Je m'appelle la Famine !

LA SECONDE

Je m'appelle la Dette !

LA TROISIÈME

Je m'appelle le Souci !

LA QUATRIÈME

Je m'appelle la Détresse !

TOUTES QUATRE

La porte est close, nous ne pouvons entrer ; c'est la demeure d'un riche !

LA DÉTRESSE

Ici, je deviens ombre !

LA DETTE

Ici, je deviens néant !

LA FAMINE

Ici, les regards se détournent de moi !

LE SOUCI

Vous, mes sœurs, vous ne pouvez entrer ; seul le Souci y pénètre, fût-ce par le trou de la serrure !

LA FAMINE

Mes sombres sœurs, éloignons-nous d'ici !

LA DETTE

Je me joins à toi et marche à tes côtés !

LA DÉTRESSE

Je suis vos pas !

(*Elles disparaissent.*)

## SCÈNE II

### FAUST, LE SOUCI

FAUST

J'ai vu arriver quatre spectres et trois seulement s'éloignent ; je n'ai pu rien comprendre à leurs paroles chuchotées. Je n'ai jamais pu lutter librement avec la nature ! Toujours j'ai rencontré sur mon chemin la magie et les fantômes. Ah ! nature, pourquoi ne puis-je être devant toi un homme simplement ; cela aurait valu la peine d'être homme ! Je l'étais autrefois ; mais maintenant l'air est rempli de spectres ; je ne sais que faire et que craindre. Intimidés par les préjugés qui nous retiennent dans leurs filets, on n'ose rien entreprendre. La porte a grincé et personne n'entre ; qui est là ?

LE SOUCI

C'est moi !

FAUST

Parle donc ? Qui es-tu ?

LE SOUCI

Je suis là !

FAUST

Va-t-en !

LE SOUCI

Je me trouve ici à ma place ! N'as-tu jamais connu le Souci ?

FAUST

J'ai passé à travers le monde, cherchant à satisfaire tous mes souhaits. J'ai désiré, accompli, puis encore désiré et de la sorte vaillamment mené le tourbillon de ma vie ; je connais l'horizon terrestre ; quant à ce qui se passe au delà, la vue nous en est interdite. Que chacun se tienne ferme à son

poste et regarde autour de lui. La nature parle un langage que le sage comprend !

LE SOUCI

Pour celui dont je me suis rendu maître, le monde entier ne compte plus ; de continuelles ténèbres s'épaississent autour de lui. Il ne peut plus profiter des trésors qu'il possède, tout le chagrine ; dans l'abondance il manque de tout et, dans la continuelle attente de l'avenir, jamais il ne jouit du présent.

FAUST

Assez ! Va-t-en ! Ta fâcheuse litanie troublerait la raison la mieux équilibrée.

LE SOUCI, *continuant avec véhémence.*

Doit-il partir, doit-il rester, il ne le sait ; en plein jour il tâtonne, et tout lui est à charge !

FAUST

Spectres infâmes, voilà comment vous maltrai-

tez le genre humain. Vous troublez nos jours les plus calmes par des tracasseries inutiles ; mais, je me refuse, ô Souci, à reconnaître ton pouvoir !

LE SOUCI

Eh bien, tu le reconnaîtras quand même ; je te fuis en te maudissant ; les hommes sont aveugles toute leur vie, et toi, tu vas le devenir à l'instant !

(*Elle lui souffle au visage ; Faust devient aveugle.*)

FAUST

La nuit se fait de plus en plus profonde, mais au-dedans de moi une clarté sereine m'illumine ! Ce que j'ai pensé, va s'accomplir. Debout, vous tous ! Faites que ma pensée hardie se réalise ! A l'ouvrage ! Que l'œuvre la plus grande qui soit au monde s'accomplisse !

## SCÈNE III

### MÉPHISTO, LÉMURES, FAUST

MÉPHISTO

Venez, Lémures ! Squelettes déhanchés, venez ! Arrachez le gazon ; creusez un carré comme on le fit pour nos pères ; voilà la fin ridicule de l'homme !

LES LÉMURES, *creusant avec rage.*

Lorsque j'étais jeune et amoureux tout me semblait doux et beau ; depuis que la vieillesse m'a touché de sa béquille, je trébuche vers le tombeau.

FAUST

Que le cliquetis des bêches me transporte de joie ! C'est la multitude qui travaille pour moi ! (*A Méphisto.*) Multiplie le nombre des ouvriers,

encourage-les ; donne-leur un bon prix ; je veux que chaque jour on me rende compte comment vont les travaux de notre fossé !

MÉPHISTO, *à demi-voix.*

Il n'est pas question de fossé, mais de fosse !

FAUST, *avec enthousiasme.*

Un marais s'étend au pied de la montagne, infectant le domaine déjà défriché. Dessécher l'étang pestilentiel, là serait la conquête suprême ! J'offre de nouveaux espaces à la multitude, pour qu'elle y vienne habiter et pour qu'elle trouve, sinon la sécurité, tout au moins la vie et l'exercice de sa libre activité ; j'offre des campagnes vastes et fécondes où l'homme et les troupeaux seront à l'aise. Une population hardie et industrieuse pourra s'installer sur les versants des collines. A l'intérieur, ce pays est un Eden, mais tout autour de lui le flot tempête et ravage ses limites ; s'il menace d'envahir la terre avec violence, de toutes parts, il faudra que la foule s'empresse de fermer la brèche. Oui, je veux me donner tout entier à la réalisation de cette idée,

fin dernière de toute sagesse ! Car celui-là seul est digne de la liberté comme de la vie, qui sait chaque jour se la conquérir ! Ainsi au milieu des dangers qui l'environnent, l'enfant, l'homme, le vieillard passeront vaillamment leurs années. Que ne puis-je voir moi-même une telle activité se déployer ! Que ne puis-je vivre sur un sol libre, au milieu d'un peuple libre ! Alors, je dirais au temps : Attarde-toi, tu es si beau ! La trace de mes jours terrestres ne peut s'engloutir dans le Néant. Dans le pressentiment d'une telle félicité sublime, je goûte maintenant l'heure ineffable !

(*Faust tombe, les Lémures le prennent et le couchent à terre.*)

## SCÈNE IV

### MÉPHISTO, LÉMURES

MÉPHISTO

Aucune volupté ne le satisfait, dans sa démence il poursuit d'insaisissables formes, et le malheureux cherche à se cramponner au dernier moment, pourtant si pitoyable et si vide! Celui qui m'a résisté si vaillamment est là étendu sur le sable ! L'horloge s'arrête !

LES LÉMURES

Elle s'arrête !

MÉPHISTO

Tout est consommé !

LES LÉMURES

Tout est fini !

MÉPHISTO

Fini ? Pourquoi fini ? fini et rien c'est la même chose ; que signifie la création, si tout ce qui est, doit aller au néant ; il vaudrait autant que cela n'eût jamais existé ; et pourtant l'être se meut encore dans une certaine région ; quant à moi, j'aimerais mieux le vide éternel !

*Chants funèbres*

PREMIER LÉMURE

Qui m'a fait ce logis malsain,
A grands coups de pioches et de pelles !

DEUXIÈME LÉMURE

La maison est trop belle
Pour l'hôte vêtu de lin.

PREMIER LÉMURE

Quelle atmosphère morne et sombre !
Où sont les meubles de l'endroit ?

DEUXIÈME LÉMURE

On vous prêtait, le terme échoit
Et les créanciers sont en nombre ! (1)

(*Ils s'en vont.*)

MÉPHISTO, *seul.*

Le corps reste là et l'esprit va s'échapper. Vite, notre titre écrit avec du sang ! Tout va de plus en plus mal pour nous ; la tradition et le sentiment du droit se perdent de jour en jour. Autrefois l'âme s'exhalait avec le dernier souffle et je l'attrapais comme une souris dans mes griffes ; mais maintenant, malgré mes efforts, je n'arrive pas à me rendre compte quand et comment l'âme quitte le corps ; on se demande même si elle le quitte ! Vous, maroufles engraissés du soufre de l'enfer, épiez, cherchez l'âme, la Psyché ailée ! Plumez-la ! qu'il n'en reste qu'un ver hideux ; et hâtez-vous de l'emporter ! (*Des anges entourent le corps de Faust et essaient de l'enlever.*) Me laisserai-je duper par des enfants ! Vous êtes des diables

1. Traduction H. Blase.

aussi, mais des diables déguisés ; vous ne connaissez rien de la vie des hommes et ce n'est pas par vous que je me laisserai ravir l'âme de cet homme qui s'est donné à moi !

(*Les anges reculent vers le fond de la scène à droite.*)

## SCÈNE V

### MÉPHISTO, LES DIABLES, TROIS ANACHORÈTES, DES ANGES

(*Méphisto entouré de trois diables pansus se tient à gauche de la scène ; les anachorètes maigres et hâves sortent de leurs grottes. Ils se montrent l'un après l'autre.*)

PATER EXTATICUS

Bienheureux celui que brûle un feu éternel, que les liens de l'amour étreignent, dont la poitrine est consumée de douleurs et écume d'une joie divine ! Les flèches qui le transpercent, les pierres qui le lapident, les éclairs qui le foudroient font évanouir la partie périssable de son être et font resplendir en lui l'astre étincelant de l'amour éternel !

AT F PROFUNDUS

Dans les rochers qui sont à mes pieds et qui surplombent l'abîme, dans les torrents qui se précipitent pleins d'écume, et dans les arbres qui dressent leurs sommets altiers vers le firmament, c'est l'amour qui vit et qui agit. Oui, c'est l'amour qui crée et vivifie tout ce qui nous environne. Puisse cet amour embraser nos cœurs et illuminer les aspirations de nos âmes !

PATER SERAPHICUS

Parmi les branches des chênes, j'aperçois le chœur des anges. Approchez ! Voici un amoureux ! Vous ignorez les tourments de sa vie ! (*Les anges s'avancent.*) Tendez toujours vers des horizons supérieurs, élevez-vous sans cesse, car c'est l'essentiel pour ceux qui vivent dans les sphères éthérées et en cela seul réside le bonheur !

(*Méphisto et les diables se retirent à reculons à gauche.*)

LES ANGES

(*Occupant le milieu de la scène entourent le corps de Faust.*)

Nous recevons avec joie cette âme, pareille à une chrysalide ; la voilà belle et grande pour la vie céleste qui l'attend !

## SCÈNE VI

### DOCTEUR MARIANUS, LES PÉCHERESSES, MARGUERITE, LES ANGES, LA SAINTE VIERGE ET LES TROIS ANACHORÈTES

DOCTEUR MARIANUS, *avec solennité.*

D'ici la vue s'étend au loin et l'esprit prend son essor ! J'aperçois un groupe de femmes et parmi elles j'en vois une qui brille comme un astre dans une couronne ; c'est la Reine des Cieux, je vois son auréole ! (*Avec extase.*) Souveraine suprême, laisse-moi entrevoir tes profonds mystères ; agrée le tendre émoi qui agite notre cœur et que l'homme t'apporte en hommage !

Notre courage est indomptable si nous avons ton appui ! Vierge, dans le sens le plus beau du mot, mère très vénérable, autour de toi se pressent de belles et tendres pécheresses, implorant leur pardon. Permets à ceux qui se sont laissés

tenter de t'approcher avec confiance ! Nul ne peut, par ses propres forces, rompre les liens de la passion ; on glisse si facilement sur une pente si douce et nul ne peut résister aux séductions de la beauté !

LES PÉCHERESSES

Reine des Cieux, écoute nos prières, toi, sans pareille, toi, pleine de grâce !

MAGNA PECCATRIX

Nous te conjurons au nom de l'amour qui arrosa de larmes les pieds divins de Jésus, au grand scandale des Pharisiens ; au nom de l'amour, qui a essuyé avec ses cheveux blonds les membres sacrés du Seigneur !

MULIER SAMARITANA

Au nom de la source limpide, qui, dans le désert, a fait jaillir son eau pour abreuver le troupeau d'Abraham et pour remplir le vase qui a rafraîchi les lèvres du Seigneur !

MARIA ÆGYPTIACA

Je t'implore au nom du lieu sacré, où l'on a déposé le corps de Jésus-Christ ; au nom du bras, qui pour mon salut m'a repoussée ; au nom des quarante années de pénitence passées au désert et au nom du salut d'adieu que j'ai inscrit sur le sable !

LES TROIS ENSEMBLE

Toi, dont la protection a fait monter vers l'éternité des pécheresses repenties, accorde ton pardon à l'âme généreuse de Faust qui faillit sans en avoir conscience !

UNE PÉNITENTE, *autrefois Marguerite.*

Abaisse, Vierge radieuse, ton regard sur mon bonheur ! Celui que j'ai aimé revient à moi !

LES ANGES

Il nous surpasse par la force de sa volonté ; nous ignorons tout de la vie, tandis que lui a beaucoup appris ; qu'il soit notre maître !

MARGUERITE, *à la Sainte Vierge.*

Entouré du chœur des anges, il se reconnaît ici à peine ; permets-moi de le guider !

MATER GLORIOSA, *à Marguerite*

Viens, élève-toi vers des sphères supérieures ! S'il te reconnaît, il te suivra !

DOCTEUR MARIANUS

Tournez, pénitentes, vos regards vers le Sauveur, pour que votre effort vers le mieux soit un hommage à toi, ô Vierge ! ô Mère ! ô Reine !

PATER EXTATICUS

Le monde périssable n'est qu'un reflet !

PATER PROFUNDUS

Ce qu'il a d'incomplet se parfait ailleurs !

PATER SERAPHICUS

Ce qui nous dépasse ici devient l'évidence !

DOCTEUR MARIANUS

C'est l'éternel féminin qui nous attire vers des sphères ou sont confondus les deux mondes.

RIDEAU

Achevé d'imprimer
par
BONVALOT-JOUVE
*le 23 Mars 1908.*

121937 LG
Author Goethe, Johann Wolfgang von. Faust G599f
.Fk
Title Faust; tr. by Kaplan. [French ed.]

UNIVERSITY OF TORONTO
LIBRARY

Do not
remove
the card
from this
Pocket.

Acme Library Card Pocket
Under Pat. "Ref. Index File."
Made by LIBRARY BUREAU